



"P63 - FABULEUX ORCHESTRE ANTHROPOMORPHE DANS CYRTO"

Dimensions (HxLxP) : 120x120x3 cm

Style : Art singulier / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Imagination / Catégorie : Peinture

Prix : 14400 Euros

Année : 2006

Desc. : FABULEUX ORCHESTRE ANTHROPOMORPHE DANS CYRTOIDEA ? Toile sur châssis bilobé / Emmerveillé par la beauté des radiolaires, je m'étais toujours promis d'exploiter un jour leur forme complexe et esthétique, véritable bijou de verre miniature. Une variété de radiolaire, le cyrtoidea reproduit par le biologiste Ernest Haeckel dans son édition de 1899-1904, intitulée « Kunstformen der Natur » décidera de ce tableau. C'est pour accueillir mes petits musiciens dans un kiosque à musique digne de leur excentricité que mon choix s'est porté sur cette merveille de la nature. C'est également avec beaucoup de peine que je me suis contraint à le simplifier en l'amputant de son sommet, et enfin à l'anamorphoser. Deux opérations obligées pour le mettre en harmonie avec mes petites créatures anthropomorphiques. Venons-en aux textes médiévaux, particulièrement ceux du XIVème siècle, pour admirer les bordures foisonnantes de leurs enluminures. L'artiste sort plus souvent des marges pour s'attarder sur ces êtres étranges, diabolins, petits monstres drolatiques aux aspects profanes, voire parfois triviaux. On oublie aujourd'hui qu'ils avaient presque toujours une signification : moqueries, querelles ou mise en garde (un exemple oublié : un personnage mordant un animal sous-entendait le péché de chair, si l'on mangeait de la viande!). Tous les instruments à musique, même fantaisistes, sont d'authentiques drôleries d'époque. Notons la séparation très nette entre l'univers féminin et masculin. Radiolaires : éléments d'une classe de protozoaires marins dans le bio plancton. Ces animaux ont entre 1 à 5 mm, rarement plus ! Ils possèdent un squelette siliceux, qui n'est pas visible extérieurement. Il est intimement inclus dans le cytoplasme, pour le découvrir, il suffit de détruire le corps mou, apparaît alors une architecture extraordinaire que seule la nature est capable de créer dans une telle beauté. L'accumulation de milliers de radiolaires morts finit par engendrer une roche appelée « radiolarite ».

BABYLONIEN



"B109 - QUAND LES DIEUX ETAIENT DES HOMMES? 2009."

Dimensions (HxL) : 125x190 cm

Style : Réalisme / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Violence / Catégorie : Peinture

Prix : 11875 Euros

Année : 2009

Desc. : BABYLONIEN - Comme de nombreux autres tableaux de la série babylonienne, le titre de ce tableau est un incipit, soit les premiers mots du poème d'Atra-Hasis. Le poème commence par : « Inuma ilu awilum? » Soit : « Quand les Dieux étaient des hommes? », Ce qui veut dire qu'ils se conduisaient déjà comme eux, alors que les hommes n'existaient pas encore ! D'autres traductions existent : « Quand les Dieux faisaient l'homme? » = Ils se comportaient comme eux, ou « Quand les Dieux tenaient l'homme? » = Ils tenaient le rôle de l'homme. Comme vous le constatez, il y a plusieurs titres possibles selon les traducteurs, c'est pourquoi je les agrée tous, d'autant plus qu'au premier abord, la signification ne saute pas aux yeux. Passons à l'interprétation du tableau qui met en scène le comportement des Dieux avant la création de l'homme sur terre. Le spectacle nous est familier puisqu'ils guerroyaient entre eux ! Nous avons retrouvé de nombreuses glyptiques évoquant la guerre des Dieux. L'anthropomorphisme semble être la règle la plus couramment admise. Les images des Dieux ne sont pas les divinités elles-mêmes, elles n'en sont que les représentations au même titre que les emblèmes. Ne soyons pas étonné de leurs apparences quelles qu'elles soient, dans les premiers écrits concernant les Dieux, l'interpénétration du divin et de l'humain est toujours intimement liée. Les mésopotamiens avaient leur propre interprétation du rapport homologique existant entre une divinité, son corps, son symbole et sa représentation anthropomorphe, qu'il nous est difficile de comprendre dans le monde d'aujourd'hui : Mais facile à imaginer pour un combat des Dieux ! Rassurez-vous, ils avaient le pouvoir sinon de renaître ou, s'ils étaient en miettes, d'en récupérer les morceaux pour créer d'autres personnages, qui parfois deviendront des demi-dieux, d'autres mélangés à de l'argile et au sang d'un Dieu sacrifié deviendront mortels : les premiers hommes naîtront ! Voilà ce que nous raconte en raccourci la plus vieille mythologie connue, mais aussi sans conteste et de très loin, la plus longue « religion » ayant existée sur terre ! Pour revenir au cœur du tableau, voici quelques informations complémentaires : Les ceintures colorées portées aux hanches des dieux sont les prémices des futurs rubans flottants ou « pativ » qu'emprunteront plus tard les cavaliers parthes et les combattants sassanides. L'arbre de vie est déjà présent au milieu du paysage zénithal. Au dessus une étoile filante ! Puis les sept astres des Pléiades à côté de notre oiseau. En-dessous un centaure brandit dans sa main droite le monogramme de Philhelm ! Dans le coin inférieur droit le symbole sacré le plus récurrent dans la glyptique mésopotamienne, parfois interprété comme l'œil d'un dieu ! Le personnage au trident assis sur un dauphin est l'ancêtre de Poséidon chez les grecs. Quand aux superpositions courbes en couleurs de fond, elles correspondent aux diverses couches du monde existant selon la croyance de l'époque. Atra-Hasis : (ou Atrahasis) le poème du Super sage (ou l'infiniment sage), est écrit en langue sémitique akkadienne, donc en cunéiformes et date approximativement du XVIII^{ème} siècle avant J.C., raconte l'histoire de la Création du monde et du déluge. Le poème a environ 1200 vers, la bible s'en inspira pour créer le personnage de Noé. Addendum : Si les personnages sont si

curieux, pour ne pas dire extraordinairement anthropomorphes, c'est qu'ils sont empruntés à quelques rarissimes sceaux étrusques, que je gardais depuis longtemps par devers moi pour pouvoir les révéler un jour sous une forme ou une autre. Les étrusques étant d'origine anatolienne, le saut créatif a fait le reste. Je tiens aussi à souligner que les têtes rondes des personnages, l'étaient déjà peints en ocre jaune-brun sur des rochers à Jabbaren dans le Tassili-n'Ajjer en Algérie, et ce, attestés comme étant vieux de 5000 à 7000 ans ! Quand aux triples ou doubles têtes, elles sont déjà attestées a minima depuis 7500 ans avant J.C., et ce, à Çatal Hüyük en Anatolie Centrale.



"B101 - L'arbre de vie babylonien dans l'Eden..."

Dimensions (HxL) : 125x190 cm

Style : Réalisme / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Oriental / Catégorie : Peinture

Prix : 11875 Euros

Année : 2008

Desc. : B101 - L'ARBRE DE VIE DANS SON JARDIN BABYLONIEN ? 2008. - Acrylique sur toile 125 x 190 cm ? 2008 - BABYLONIEN / Acrylique sur toile 125 x 190 cm / La Mésopotamie a de tous temps été considérée comme le paradis originel avec son arbre de vie central et ses animaux merveilleux, et ce, dans un pays où l'homme n'avait pas encore fait son apparition : ce qui nous fait renoncer à retrouver la représentation du premier couple et du serpent au pied de l'arbre tentateur ? En effet, avant d'être le centre du Jardin d'Eden dans la Bible, il était déjà présent à toutes les époques depuis 4 millénaires en Mésopotamie. Pourtant l'arbre de vie avec ses fruits abondants, bénédiction des Dieux, a aussi été présent sous une forme factice d'or et de bronze, et ce, au milieu des nombreuses cours des Palais des rois assyriens. Il était symbole d'immortalité et est souvent représenté entre deux orants ou prêtres qui poussent la contemplation jusqu'à l'adoration ! Nous le retrouverons sur d'autres tableaux de Philhelm. La mer présente avec ses poissons est là pour nous rappeler que pour les mésopotamiens l'origine de l'humanité sortait des eaux ! Le lion, roi des animaux et le seul à nous regarder, était l'incarnation des forces cosmiques ! Seuls les rois avaient le droit de les chasser, voire de les exterminer si nous nous référons aux bas-reliefs encore existants ! Quand aux autruches, elles ont disparu définitivement dans cette région en 1941 ! Jardin d'Eden : " Yahvé planta un jardin en Eden du côté de l'Orient et il y plaça l'homme qu'il avait formé. Yahvé fit germer du sol toutes sortes d'arbres agréables à la vue et dont les fruits étaient bons à manger. Et un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin, et de là il se divisait et devenait quatre rivières : Le nom de la première est Pishon : c'est elle qui entoure tout le pays de Havila, où il y a de l'or. Et l'or de ce pays-là est bon ; là est le bdellium et la pierre d'onyx. Et le nom de la seconde rivière est Gihon : c'est elle qui entoure tout le pays de Cush. Et le nom de la troisième rivière est Hiddékel (Tigre) : c'est elle qui coule en avant vers Assur (Assyrie). Et la quatrième rivière, c'est le Phrath (Euphrate)." GENESE, II, 8-14.



"B110 ? Quand les poissons sortirent de l'eau ? 201"

Dimensions (HxL) : 125x190 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Histoire / Catégorie : Peinture

Prix : 11875 Euros

Année : 2010

Desc. : BABYLONIEN / Acrylique sur toile 125 x 190 cm / Ce tableau se décline dans la continuité du précédent, à savoir le B109 (Quand les dieux étaient encore des hommes?2009) avec lequel il forme un diptyque de 125 x 380 cm. Son interprétation en découle forcément, pour mémoire, je vous renvoie à son texte pour en savoir plus ! Par contre, vous l'aurez deviné, l'influence marine est prédominante comme souvent, chaque fois qu'il s'agit de Mésopotamie. L'origine de l'humanité est révélée par l'origine de l'écriture hiéroglyphique jusqu'au cunéiforme. Quoi de plus simple que de dessiner un poisson pour le représenter : 1er signe = -3300 ans. 2ème signe = -2800 ans, virage à 90°. Ce virage se fera pour la plupart des cas, pour les autres représentations : homme, femme, animal, plante, etc. Puis 3ème signe = -2400 ans, apparition du cunéiforme tout en gardant les grandes lignes directrices ! Le langage et les signes se multipliant, une première schématisation apparaît à la fin du même millénaire, c'est le 4ème signe = - 1800 ans. Le dernier signe (connu ?) est celui du nouveau assyrien : 5ème signe = - 700 ans avant Jesus Christ. Jusqu'au jour où apparaîtront les prononciations alphabétiques et l'écriture que nous connaissons aujourd'hui ! Poisson s'écrira : HA et se prononcera : ha ku. Tout cela raconté en accéléré ? Mais le plus étonnant est que cela aura duré plus de 4000 ans, soit bien plus que notre écriture actuelle ! Nous nous devons de le rappeler dans notre monde d'évolution et involution permanentes. Sinon vous avez reconnu l'arbre de vie au centre du tableau, l'enlèvement d'une déesse mineure par un centaure, bien que cette représentation soit plus gréco étrusque que babylonienne ! A l'extrême droite, l'homme scorpion, bien sumérien, est le protecteur et le défenseur du chemin qui mène au soleil couchant pour lui permettre de faire son long voyage jusqu'au lever du jour. Le reste vous est connu, si vous connaissez mes autres tableaux de la série babylonienne. A propos du titre de ce tableau, il a une fin conforme à la mythologie mésopotamienne : « Quand les poissons sortirent de l'eau, ils devinrent des hommes ! »



"B114 ? DIVORCE A LA BABYLONIENNE"

Dimensions (HxL) : 80x50 cm

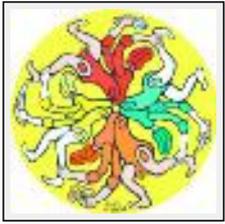
Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Histoire / Catégorie : Peinture

Prix : 2000 Euros

Année : 2009

Desc. : BABYLONIEN / L'impossible divorce d'un couple babylonien dans une posture archaïque mésopotamienne et souvent représentée sur d'anciens sceaux-cylindres datant de plus de 4000 ans ! Finalement rien de nouveau sous le soleil !



"B123 ? RONDE LEGUMENOMORPHE"

Dimensions (HxL) : 85x85 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Histoire / Catégorie : Peinture

Prix : 3600 Euros

Année : 2009

Desc. : BABYLONIEN / Acrylique sur toile clouée sur bois rond d'un diamètre de 85 cm / L'une des plus vieilles scènes archaïques d'UR datant de plus de 4700 ans et retrouvée sur un sceau-cylindre mésopotamien. Bien entendu sa représentation a été métamorphosée par votre artiste.....!



"B143 ? SCEAU DE BEL-MUSHALLIM, QUI ENLEVE CE SCEAU"

Dimensions (HxL) : 127x85 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Histoire / Catégorie : Peinture

Prix : 5400 Euros

Année : 2010

Desc. : B143 ? SCEAU DE BEL-MUSHALLIM, QUI ENLEVE CE SCEAU, RISQUE DE PERDRE LA PROTECTION DE SHAMASH ! ? 2010. - BABYLONIEN / Acrylique sur toile ? Châssis cintré ? 127 x 85cm / Dans le mythe sumérien du déluge bien avant celui de la Bible, le dieu Shamash apparaît dans une barque et ramène la lumière après l'orage ! Ainsi Shamash est le soleil levant, dont le plafond représente le ciel et qui contient la barque du soleil ! Nous savons grâce à « L'épopée de Gilgamesh » que le batelier de Shamash s'appelle Urshanabi (mi-homme, mi-barque). Le serpent-bateau est un allié contre les épreuves que doit affronter le Dieu pour vaincre les forces opposées à la lumière ! Dans le poème « Une épopée babylonienne », il est dit expressément que nul, en dehors de Shamash, ne saurait franchir la mer ! Sur le pont du bateau, l'anthropomorphe à quatre pattes était initialement un triste vieillard barbu et non une femme. Quand aux nombreux attributs sacrés au-dessus des personnages, leur signification reste mystérieuse, à part le Monogramme de Philhelm (qui a été rajouté par votre artiste iconoclaste) sous l'inscription cunéiforme , dont la traduction mot à mot est « Sceau de Bel-Mushallim*, qui enlève ce sceau, risque de perdre la protection de Shamash ! » - *« Bel » en akkadien = Maître / Seigneur - SHAMASH : autrement translittéré ?ama?, est le nom akkadien du dieu Soleil et de la Justice dans le panthéon mésopotamien. Les sumériens l'appelaient UTU. Il occupe une petite position secondaire dans la hiérarchie divine par rapport au dieu Lune Sîn. Cette infériorité s'explique très vraisemblablement par la prééminence du calendrier lunaire sur le calendrier solaire. Néanmoins, ces deux divinités astrales furent mises très tôt en relation dans l'architecture. Ainsi le temple de Shamash jouxte fréquemment celui de Sîn dans les ensembles culturels assyriens, évoquant ainsi les tentatives de mise en correspondance des deux systèmes calendaires. Le plus souvent, on attribuait la justice à Shamash. Tout comme le soleil disperse les ténèbres, Shamash expose en pleine lumière le mal et l'injustice. Hammourabi place son code sous les auspices de Shamash, l'inspirateur des lois, et sur ce même recueil, le roi se fait représenter en adorateur du dieu solaire. Plusieurs siècles avant lui, le roi Ur-Engu de la dynastie d'Ur (vers 2600 ans avant J.-C) disait rendre ses décisions « en accord avec les lois justes d'UTU ». Dans la mentalité mésopotamienne, cette fonction de justice peut être

logiquement mise en relation avec celle de guérison. Shamash est en effet celui qui libère les humains de l'emprise des démons. Le dévot malade peut faire appel à Shamash pour le délivrer d'une souffrance qu'il considère comme injuste, comme en témoignent les hymnes au dieu soleil. Shamash a peu à peu éclipsé en les absorbant toutes les autres divinités du soleil. Dans le panthéon systématisé, les autres dieux solaires deviennent les serviteurs, ou des aspects particuliers de la déité principale. Le dieu Soleil Shamash était également capable de tout voir, c'est pourquoi Il fut ainsi associé aux questions de justice et de divination comme UTU son prédécesseur. Ce rôle l'impliquait directement dans les décisions politiques et sociales prises par les rois. Son symbole est un disque orné d'une étoile à quatre branches séparées par des faisceaux de rayons ondulés. Il est caractérisé sur des monuments par des flammes qui s'élèvent au-dessus de ses épaules. - « L'ÉPOPÉE DE GILGAMESH » : est un récit légendaire de l'ancienne Mésopotamie (Irak moderne). Faisant partie des œuvres littéraires les plus anciennes de l'humanité, la première version complète connue a été rédigée en akkadien dans la Babylonie du XVIII^e siècle av. J.-C. ou XVII^e siècle av. J.-C.; écrite en cunéiforme sur des tablettes d'argile, elle s'inspire de plusieurs récits, en particulier sumériens, composés vers la fin du III^e millénaire ; elle est à rapprocher d'« Enki et Ninhursag », d'« Enûma Elish » (Lorsqu'en haut?) et du « Atrahasis » (Poème du Supersage). Elle a pour origine des récits mythiques ayant pour personnage principal le roi Gilgamesh, cinquième roi (peut-être légendaire) de la première dynastie d'Uruk (généralement datée de l'époque protodynastique III, vers -2700, -2500), selon la liste royale sumérienne composée pendant la première dynastie d'Isin (-2017, -1794). Selon l'opinion commune des assyriologues, le récit du Déluge, inspiré par l'Épopée babylonienne d'Atrahasis ou « Poème du Supersage », a été ajouté vers -1200, pour former le texte « standard », comprenant onze tablettes, de l'épopée assyro-babylonienne. La douzième tablette, traduction de la seconde moitié du récit sumérien « Gilgamesh, Enkidu et le séjour des morts », a dû être ajoutée vers -7001. Ce sont des tablettes d'écriture cunéiforme du VIII^e siècle av. J.-C. trouvées dans les fouilles de la bibliothèque du roi Assurbanipal à Ninive qui l'ont dévoilée au monde dans les années 1870, à partir notamment du passage concernant le Déluge, qui fit sensation à l'époque. Cette épopée avait connu un grand succès dans le Proche-Orient ancien, et des exemplaires ont été retrouvés dans des sites répartis sur un grand espace, en Mésopotamie, Syrie, et en Anatolie ; elle est attestée jusque dans les textes de Qumrân, peu avant l'ère chrétienne. Elle avait été traduite en Hittite et en Hourrite. Les sources sont sumériennes, babyloniennes, assyriennes, hittites et hourrites. Les tablettes seront d'abord traduites par Georges Smith, protégé de Henry Rawlinson. De récents travaux rapprochent l'épopée de Gilgamesh des 12 travaux d'Héraclès (l'homologue grec du héros romain Hercule), la légende babylonienne étant antérieure de près de 1 000 ans aux écrits d'Homère. - « UNE ÉPOPÉE BABYLONIENNE » ou Enuma Elish : (Lorsque en haut ...) est l'épopée babylonienne de la création du monde. Le texte fut découvert au XIX^e siècle sous forme de fragments dans les ruines de la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive (proche de l'actuelle Mossoul en Irak). Cette version de l'épopée, qui date probablement du XIII^e siècle av. J.-C., est composée de sept tablettes d'argile couvertes d'écriture cunéiforme. La plus grande partie de la cinquième tablette n'a jamais pu être retrouvée. Mis à part cette lacune, le texte est quasiment complet. L'épopée décrit l'élévation de Mardouk, dieu tutélaire de Babylone, au-dessus des autres divinités mésopotamiennes ainsi que la création du monde et de l'Homme. Il existe diverses versions de Enûma Elish, la plus ancienne datant probablement du II^e millénaire av. J.-C.



"DIPTYQUE B109 & B110"

Dimensions (HxL) : 125x380 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Histoire / Catégorie : Peinture

Prix : 23000 Euros

Année : 2009

Desc. : Voir les commentaires des tableaux respectifs B109 et B110.



"DIPTYQUE B99 - B100"

Dimensions (HxL) : 125x380 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Histoire / Catégorie : Peinture

Prix : 23000 Euros

Année : 2008

Desc. : INCANTATION AUX DIEUX BABYLONIENS ?- Voir les commentaires des tableaux correspondants



"B105 ? QUAND RÂ, HORUS ET ISIS ETAIENT DANS UNE BA"

Dimensions (HxLxP) : 127x85x5 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Oriental / Catégorie : Peinture

Prix : 5400 Euros

Année : 2009

Desc. : B105 ? QUAND RÂ, HORUS ET ISIS ETAIENT DANS UNE BARQUE PHENICIENNE ? 2009. Acrylique sur toile ? châssis cintré ? 127 x 85 cm. - BABYLONIEN / Si nous retrouvons ces dieux égyptiens dans une barque phénicienne (la Phénicie = approximativement le Liban actuel) c'est bien parce que vers 1800 avant J.C., l'Égypte s'empara de la Phénicie qu'elle conserva sous protectorat jusqu'en 1400 av. J.C. Mais la Phénicie ne devint véritablement indépendante de l'Égypte qu'en 1100 av.J.C. Leurs Dieux les accompagnèrent à tel point qu'au moins deux rois sidonien (Tabnit et Eshmounazor II) se firent momifier dans des sarcophages importés d'Égypte avec les inscriptions hiéroglyphiques d'origine auxquels ils rajoutèrent les leurs en écritures phéniciennes, sans oublier les amulettes et scarabées égyptiens dont certains avec le cartouche de Ramsès II. Mais bien d'autres sarcophages à l'égyptienne furent retrouvés, mais ceux-ci étaient pour la plupart importés de Grèce. Revenons à notre tableau?Son origine provient d'un scarabée en jaspe vert gravé de 13 x 11mm, inventorié n° 1962 19758 au Musée de Genève. Il date du Vème siècle avant J.C. Il est considéré comme une pièce maîtresse de la glyptique phénicienne. Nous voyons trois personnages connus dans des positions qui identifient parfaitement la mythologie égyptienne, à savoir Isis en compagnie de son fils Horus à qui elle prête son sein et « l'embrassant » d'une main ; elle est coiffée du disque solaire soutenu par des cornes de vache. Elle est vêtue d'une robe étroite ornée de bandes ou bandelettes dorées qui l'enserrent en lignes croisées. Elle est assise sur un siège surmonté d'un lampadaire surmonté d'une flamme (son nom en

hiéroglyphes : Iset signifie « le siège ») et l'on peut imaginer que le tabouret du dessous appartiendrait à l'enfant Horus. En face d'Isis, Râ surmonté du disque solaire, vêtu d'une robe courte ornée de bords dorés. De sa main abaissée, il tient le sceptre dont l'extrémité a les traits d'un lévrier stylisé. La forme de la barque évoque le croissant lunaire, suggérant la bipolarité du Monde. Mais l'inattendu reste Méhen le serpent protecteur présent et dans la barque et dans l'espace changeant de l'eau, du ciel et du monde souterrain. Un couple de poissons se croise au-dessus de végétations marines non identifiées, et en final dans le coin inférieur droit : l'œuf dans lequel baigne le monogramme vivant de votre artiste ! - Isis : déesse-mère protectrice et salvatrice de la mythologie égyptienne. D'après le mythe, elle éleva l'enfant Horus, le fils qu'elle eu avec son frère Osiris. Elle est assimilée à Hathor, de part sa fonction d'allaitement et les chrétiens la récupèrent sous la forme de la vierge Marie allaitant Jésus. C'est également une magicienne qui favorise la résurrection des morts. - Horus : (son nom Hor en égyptien = le lointain) le dieu du ciel et du soleil, protecteur des pharaons (pendant 3000 ans Horus fut le premier nom de la titulature royale) Il voit à travers le soleil et la lune. Il y a deux représentations d'Horus, celle de l'enfant traditionnel avec sa mère Isis, puis celle d'adulte avec une tête de faucon, une double couronne avec serpent et une queue de taureau, une croix d'ankh et le sceptre ouas. - Râ : (ou Rê) le dieu soleil : créateur, c'est le dieu le plus important d'Egypte. Il a quelques ressemblances avec Horus adulte avec lequel il ne faut pas le confondre. Le jour Râ traverse le ciel sur sa barque solaire, la nuit, le soleil parcourt sur sa barque le monde souterrain des morts. Il est accompagné de divinités qui le défendent contre son ennemi, le serpent Apophis qui tente chaque nuit de la détruire : chaque lever de soleil est une victoire remportée par Râ sur les forces des ténèbres.

"B111 ? QUAND UNE BALINAISE EMBARQUE AVEC BENU L'ŒU"

Dimensions (HxLxP) : 127x85x5 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Oriental / Catégorie : Peinture

Prix : 5400 Euros

Année : 2009



Desc. : B111 ? QUAND UNE BALINAISE EMBARQUE AVEC BENU L'ŒU OISEAU SACRÉ -2009. - BABYLONIEN / Acrylique sur toile - châssis cintré - 127 x 85 cm. - Période phénicienne sous l'occupation égyptienne soit de 1800 à 1100 avant J.C. Rencontre improbable sortie brutalement de l'imagination de votre artiste, alors qu'une égyptienne était prévue depuis plusieurs milliers d'années pour tenir le rôle de notre usurpatrice. En effet la fresque existe toujours au fin fond d'une pyramide, et honni soit qui mal y pense d'une quelconque forfaiture. Image paradoxalement iconoclaste, mais qui a embaumé un rêve de votre artiste. Peut-être avez-vous de suite reconnu notre balinaise vaguement marionnettée sur ce tableau ? Quoi qu'il en soit, c'est bien Benu qui est le personnage principal ! Non pour ce qu'il fait mais pour ce qu'il est, à savoir l'oiseau sacré des égyptiens : Benu le tout premier être vivant dans la mythologie égyptienne, il émergea de la lumière et se posa sur les ténèbres, apportant ainsi dans son sillage chaleur et énergie créative. Il se dit que son cri fut le premier jamais entendu sur terre ! L'oiseau Benu était particulièrement vénéré à Héliopolis, où il était considéré comme une des incarnations de Râ, le dieu-soleil. A l'origine les égyptiens le représentaient sous la forme d'un hochequeue jaune ou d'un héron du Nil avec deux plumes plantées sur la tête

comme des fers de lance, à une autre vie. Puisse ce tableau y contribuer ? Forme la plus courante représentée dans les tombeaux et retenue par moi. Benu était souvent gravé sur des pierres précieuses et enterré avec les défunts pour les aider à renaître. BENU : quelques mots encore sur notre oiseau ? Il était d'abord associé à Atoum et Râ à la fois. Ce n'est que plus tard qu'il devint l'incarnation d'Osiris lorsque celui-ci se situait dans les ténèbres de Douat pendant son périple de résurrection, comme le dieu solaire, Benu se régénère lui-même ! Pour vous en convaincre voici son incantation tirée du Livre des Morts : « Je suis le phallus solaire copulant avec lui-même, je suis l'oiseau Benu en Annu (= Héliopolis). Je suis le gardien du Livre des êtres et de l'être. Qui alors est-il ? Osiris, soit son corps gisant, soit sa blessure. Autrement dit l'Eternité (double) : l'éclat du jour et la durée de la Nuit ! ».

"B155 - Chasse antique achéménide"

Dimensions (HxL) : 95x95 cm

Style : Figuratif / Tech. : Huile sur toile

Thème : Chasse / Catégorie : Peinture

Prix : 4500 Euros

Année : 2011



Desc. : Huile sur toile - diamètre 95 cm Châssis rond mobile avec un roulement à billes sur l'axe central - Quelques mots sur la civilisation achéménide pour situer le thème dans le temps: L'Empire achéménide (Vieux perse: Hakhāmanishiya), est le premier des Empires perses à régner sur une grande partie du Moyen-Orient. Il s'étend alors au nord et à l'ouest en Asie Mineure, en Thrace et sur la plupart des régions côtières de la mer Noire; à l'est jusqu'en Afghanistan et sur une partie du Pakistan actuels, et au sud et au sud-ouest sur l'actuel Iraq, sur la Syrie, l'Égypte, le nord de l'Arabie saoudite, la Jordanie, Israël, le Liban et jusqu'au nord de la Libye. Le nom «Achéménide» se rapporte au clan fondateur qui se libère vers 556 av. J.-C. de l'État des Mèdes, auparavant son suzerain ; ainsi qu'au grand empire qui résulte de la fusion des deux ensembles. L'empire fondé par les Achéménides menace par deux fois la Grèce antique, conquiert l'Égypte et prend fin, conquis par Alexandre le Grand, en 330 av. J.-C. Venons-en au thème du tableau : La chasse royale, elle est sûrement le loisir favori des rois et des princes. Elle présente en effet l'avantage de constituer une très bonne préparation physique pour le jeune noble, et un événement au cours duquel il peut montrer son courage, son habileté et sa puissance (le premier trait lui est réservé). La chasse est pratiquée dans les pairidaeza, parcs clôturés de grande étendue: le mot signifiant en effet «ayant une clôture de tous les côtés». Ces jardins sont à la fois des lieux de détente et d'agrément, aménagés par des horticulteurs, et d'immenses réserves de chasse. Les techniques de chasse sont variées: à pied, à cheval, en char; utilisant l'épée, l'arc, le javelot, ou le filet. Le combat du lion avec l'homme: Une telle présentation de conflit est en harmonie avec l'image du lion comme l'animal le plus puissant, et sa domination signifie le transfert de sa force à l'homme. Notons néanmoins que chez les Assyriens, par exemple, les palais s'ornent de cruelles scènes de chasse, chez les Achéménides, on trouvera souvent de paisibles processions des peuples tributaires ou des lions majestueux sans expression de férocité apparente, comme à Suse. Voyons maintenant les détails iconographiques : Sa présentation sans haut, ni bas normalisé, ainsi que son cinétisme rotatoire lui confère un certain symbolisme que je vous laisse analyser si besoin était !. Autre particularité, a contrario des éléments achéménides tout autour de la

toile, les oiseaux centraux sont assyriens, fidèles à leur représentation originale. Pour ceux qui désirent en savoir encore plus sur les différents composants présents sur le tableau, et ce, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, en commençant en bas près de la signature, nous avons un cavalier néo-élamite tirant une flèche, un Arbre de Vie, un lion combatif, un nouvel Arbre de Vie, un monstre déifié, considéré comme un Dieu étranger chez les égyptiens, car venant d'Arabie, il s'agit de « Bès », parfois représenté soulevant et étranglant deux cerfs rouges, pour récupérer leurs bois pour une raison apotropaïque, fonction encore utilisée de nos jours par certains chamanes pour détourner tout danger et assurer la protection de leurs commanditaires. (Dixit Léon Heuzey, archéologue 1879). Suit un nouvel Arbre de Vie, vous noterez la grande variété de ceux-ci ! Vient un nouveau cavalier néo-élamite avec une lance contre un lion combatif, suivit par un deuxième plus paisible. Puis nous découvrons une plante seule avec sa racine, mais plus souvent représentée portée à bout de bras par la déesse mésopotamienne de la végétation. Vient ensuite un scorpion anthropomorphe femelle, un dernier Arbre de Vie, un autre anthropomorphe oiseau mâle d'apparence royale. Rappelons qu'en Mésopotamie, lorsque nous trouvons deux personnages face à un Arbre de Vie, c'est pour signifier leur volonté d'atteindre ou d'acquérir l'immortalité. Pour terminer la boucle, nous découvrons un bourgeon de lotus qui diffère de la symbolique égyptienne présentant toujours la fleur voire la plante entière. Quittons le pourtour pour progresser vers le centre en traversant un espace marin avec un symbole sacré en forme de losange, particulièrement récurrent dans la glyptique de l'époque, mais dont la signification n'a jamais été vraiment élucidée, parfois considéré comme l'œil divin qui voit tout. Un poisson, qui comme vous le savez représente pour les mésopotamiens l'origine de l'humanité. Le cœur du tableau finit avec les six oiseaux assyriens.



"B 099 - LAISSE-LE, LUI QUI CROIT EN TOI, ...2008."

Dimensions (HxL) : 125x190 cm

Style : Art singulier / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Oriental / Catégorie : Peinture

Prix : 11875 Euros

Année : 2008

Desc. : LAISSE-LE, LUI QUI CROIT EN TOI, NE PAS SE COUVRIR DE HONTE, Oh NABU LAISSE-LE TE SUIVRE, FAIS-LUI GOÛTER LA FORTUNE, LA LONGEVITÉ?? 2008 - BABYLONIEN / Acrylique sur toile 125 x 190 cm / Leur passé était « devant » et leur avenir « derrière » eux ! Première œuvre inspirée à partir de sceaux-cylindres mésopotamiens. Période hégémonique néo-assyrienne, soit 1100 à 612 av. JC. Personnages : un «héros» féminin-déesse tétraptère, peut-être Ishtar ?, entourée de deux sphinx diptères. Haut : de gauche à droite, lune, poisson, deux boules = astres, soleil ailé, deux poissons, monogramme de Philhelm. Dessous : déplacement de la lune ou d'un astre ? Bas : symbole orange non identifié, comète verte, losange bleu = ?il ?, chien. Les couleurs de fond représentent les chemins superposés de la voûte céleste ! Le texte en écriture cunéiforme (coins ou clous) reproduit sur une tablette d'argile, est une incantation au Dieu Nabu. Si la coupure des signes n'est plus conforme à l'original, voici la traduction mot à mot : « Laisse-le, lui, qui croit en toi, ne pas se couvrir de honte, o Nabu, laisse-le te suivre, fais-lui goûter la fortune, la longévité. » - Sceau-cylindre : C'est une petite pièce cylindrique sculptée de divers motifs dans des matériaux qui peuvent être une

pierre : marbre, serpentine, stéatite, hématite, lapis-lazuli, parfois du métal comme de l'or, argent ou bronze ou en faïence et verre. Son diamètre est d'un pouce, parfois beaucoup plus petit, mais rarement plus grand ! Comme c'est un cylindre, il est fait pour être déroulé, et ce, sur des tablettes d'argile, pouvant former des frises extensibles à l'infini ! Souvent l'objet était percé dans le sens de la hauteur, grâce à une cordelette, on pouvait le transporter autour du cou. Les sceaux étant très petits et les supports parfois très durs, la maîtrise des sculpteurs était évidente et demandait une longue spécialisation de la part des maîtres d'œuvres. Les sceaux-cylindres avaient une fonction économique d'authentification et de contrôle du propriétaire. Selon les époques, le motif était souvent une petite scène avec ou sans inscription des écritures originelles, avec des thématiques caractéristiques dans le temps. Les premiers sceaux apparaissent il y a plus de 6000 ans à Uruk en Mésopotamie. - Ishtar : chez les Babyloniens, ou Inanna chez les Sumériens, parfois considérée comme la fille du Dieu de la pluie. Chaque nouvel an, le souverain était tenu d'« épouser » l'une des prêtresses d'Inanna, afin d'assurer la fertilité des terres et la fécondité des femelles. Ce rite appelé « mariage sacré » s'est surtout généralisé à la fin du IIIème millénaire. - Nabu : A partir du IIème millénaire, Nabu, considéré comme le fils de Marduk, principal Dieu de Babylone, devient le Dieu de l'écriture, des scribes et de la sagesse. Son génie protecteur était un dragon-serpent et ses symboles les outils des scribes : un calame pour écrire et une tablette d'argile comme support. - Addendum : « Ce qui a été est ce qui sera, et ce qui est fait est ce qui sera fait, car il n'y a rien de nouveau sous le soleil ! » dit le roi Salomon dans l'écclésiaste (I, 9), ce que nous résumons aujourd'hui par la phrase « Nil novi sub sole ».

"B100 - Sceau de Talmi-Teshub roi de Karkemish-2008"

Dimensions (HxL) : 125x190 cm

Style : Art singulier / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Oriental / Catégorie : Peinture

Prix : 11875 Euros

Année : 2008

Desc. : BABYLONIEN / Acrylique sur toile 125 x 190 cm ? 2008 / Diptyque qui se décline dans la continuité du tableau B99 ? 125 x 380cm. - Représentation courante d'une scène de chasse, inspiré d'un sceau-cylindre provenant d'Israël (Keel & Uehlinger 1995 réf. :S.333) Le personnage principal est Ninurta qui chasse Anzu. Par ailleurs nous voyons en haut, de gauche à droite : phoque, dieu-soleil, oiseau en vol. Milieu : 2 symboles indéfinis. Bas : chien, losange = peut-être un ?il, symbole non identifié surmonté du monogramme de Philhelm. Les couleurs de fond représentent la continuité de la voûte céleste. Le texte en écriture cunéiforme provient d'un autre sceau-cylindre original envoyé au roi d'Ugarit et retrouvé à Ugaritica III à 2,55 mètres sous le niveau du sol au point 1191 et inventorié par le n° 17.226. La coupure originale des signes a été modifiée et la traduction mot à mot serait : « Sceau de Talmi-Teshub, roi de Karkemish, fils d'Ini-Teshub. » - Ninurta : Nin Ur dans la mythologie sumérienne et akkadienne, il était le seigneur de la terre et le Dieu de la chasse. Son nom est associé à la planète Saturne. - Anzu : ou Imdugud, monstre-oiseau maléfique mais aussi être divin qui était à l'origine l'emblème de Ninurta. Au cours des années, la mythologie mésopotamienne élimina le caractère favorable de l'oiseau, pour le transformer en bête malfaisante. De sa lutte avec son ancien maître naquit un poème qui nous permet de nous souvenir du mythe d'Anzu, à



savoir comment un héros divin comme Ninurta fut obligé de tuer le monstre pour récupérer les tablettes du destin volées à son père Enlil. Ainsi fut rétabli l'harmonie sur terre. Il s'est certainement passé entre temps quelque chose sur terre qui a rompu cette harmonie ? - Ugarit : ou Ougarit est une ancienne cité du Levant, l'actuelle Ras Shamra près de Lattaquié sur l'actuelle côte syrienne. C'est l'un des plus anciens sites du Proche-Orient antique, occupé dès le néolithique soit 6500 avant J.C. - Talmi-Teshub : un des nombreux rois de Karkemish, surtout connu grâce à son magnifique sceau royal, retrouvé sur la rive Est de l'Euphrate. Il a été remplacé sur le trône par son propre fils Kuzi-Teshub. - Karkemish : Actuellement sur le territoire turc, à la frontière de la Syrie, la ville, citée dans la Bible, fut le théâtre d'une importante bataille entre les Babyloniens et les Egyptiens qui l'avaient asservie.

"B102 - Quand un roi sumérien rencontre son dieu..."

Dimensions (HxL) : 125x150 cm

Style : Art singulier / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Oriental / Catégorie : Peinture

Prix : 9375 Euros

Année : 2008

Desc. : BABYLONIEN / Acrylique sur toile 125 X 150 cm / Interprétation d'un sceau-cylindre disparu, heureusement l'empreinte sur argile existe toujours, elle fait partie de la collection des anciens sceaux orientaux du Musée National des Etats-Unis à Washington : Cat. No.168976F, U.S.N.M. Sa particularité est d'être très petite, soit 19 x 25 mm pour le motif et d'être difficilement interprétable. Ce qui correspond parfaitement aux premières périodes de l'apparition des sceaux en Mésopotamie. André Malraux écrivait en 1960 : « ?que le sculpteur de sceaux-cylindres sumériens, s'il simplifie les formes, c'est pour délivrer l'homme de son humanité. Il est hanté par une obsédante référence aux formes primordiales, à des formes élémentaires qu'elles commandent?.comme si de telles formes étaient par elles-mêmes des moyens de communication avec l'Eternel ? ». Cette peinture qui en est extraite, ainsi que la plupart de cette série babylonienne, existent au bénéfice d'une vérité jadis proclamée et aujourd'hui inconnue ! Elles nous suggèrent que notre plus profonde relation avec l'Art est d'ordre métaphysique?Que voyons-nous ou plutôt que pourrions-nous voir dans ce tableau? Trois personnages dans de longs vêtements, dont un adorant porteur d'une bouquet-fleur et d'une branche d'arbre qui est habituellement porteuse de végétations, c'est un roi et il s'est fait tondre sa chevelure en signe d'humilité, il se tient face à son Dieu qui pourrait être Marduk. Derrière ou dans la main gauche du Dieu, apparaît deux éléments rajoutés par l'artiste et qui n'existent que pour une perception subliminale du Monogramme de Philhelm. Entre eux un arbre totémique surmonté du croissant de lune couché et du soleil. Derrière le Dieu se tient le Déesse Inanna, porteuse d'un bouquet-arbre avec sa racine. Elle tiendrait dans sa main un gourdin en végétation ? Devant elle un possible arbre de vie dont une des racines vient de la mer ? N'est-elle pas à l'origine de l'humanité comme le pensait le mésopotamien ? S'il est avéré que chaque personnage porte sur un de ses bras un végétal, le thème dominant de cette scène pourrait être une prière à la végétation? Prière d'autant plus importante que le climat local dépendait beaucoup des rares pluies, d'où la présence nombreuse de vases à eaux jaillissants avec leurs divers dieux présents sur plusieurs centaines de sceaux-cylindres et



que nous espérons découvrir un jour sur un nouveau tableau de votre artiste ? - Marduk : Dieu tutélaire de la ville de Babylone, mais d'abord le Dieu agraire. - Inanna : chez les Sumériens ou Ishtar chez les Babyloniens, parfois considérée comme la fille du Dieu de la pluie. Chaque nouvel an, le souverain était tenu d' « épouser » l'une des prêtresses d'Inanna, afin d'assurer la fertilité des terres et la fécondité des femelles. Ce rite appelé « mariage sacré » s'est surtout généralisé à la fin du III^{ème} millénaire.



"B103 - Sceau de Tariba-Ishtar...2009."

Dimensions (HxL) : 125x190 cm

Style : Art singulier / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Oriental / Catégorie : Peinture

Prix : 11875 Euros

Année : 2009

Desc. : BABYLONIEN / Acrylique sur toile 125 x 190 cm / La scène est d'inspiration néo-assyrienne, une adorante se présente devant ses dieux avec un présent qu'elle tient dans sa main droite, présent qui est un sceau-cylindre représentant à l'identique le monogramme de Philhelm sur ses six faces. Dans l'autre main, il peut s'agir d'une fleur artificielle en métal précieux. A ses pieds, le symbole totémique du dieu Marduk. Lequel lui fait face, en tenant bien haut les insignes de sa puissance, le cercle rouge et le bâton bleu. Dans sa main gauche un autre symbole le concernant dont la signification m'échappe. De son dos émergent des astres majeurs. Le troisième personnage est la déesse Ishtar qui irradie par un melammû de tout son être. Elle tient un bouquet dans sa main droite. Dans les sept superpositions du monde mésopotamien (3 cieux superposés + la terre + 3 plans infernaux) figurent de gauche à droite : - une étoile filante ? le croissant couché de la lune avec le soleil au-dessus ? trois astres en mouvement ? un poisson volant ? un météore ? le triangle sacré (un ?il ?) ? et un chien assis avec une irradiation de planètes. L'inscription finale en caractères cunéiformes signifie : « Sceau de Tariba Ishtar, quiconque portera ce sceau (-cylindre) restera en bonne santé. » - Tariba Ishtar : à partir de l'époque néo-babylonienne, quelques personnages, surtout les rois et certains grands prêtres, rajoutaient le nom d'un dieu ou d'une déesse au leur pour affirmer leur ascendance divine, remontant parfois jusqu'aux sages antédiluviens, les Apkallu, des créatures mi-hommes, mi-poissons. En ce qui concerne Tariba Ishtar, il est fort possible qu'il ait été un grand eunuque (Issar = eunuque). - Marduk : (cité dans la bible sous le nom de Mérodach et de Bêl dans l'ancien testament) Dieu tutélaire de la ville de Babylone, mais d'abord le Dieu agraire. - Ishtar : déesse souveraine chez les Babyloniens, ou Inanna chez les Sumériens, parfois considérée comme la fille du Dieu de la pluie, surtout connue comme déesse de l'amour libre, elle avilissait puis tuait ses amants après usage (Epopée de Gilgamesh). Chaque nouvel an, le souverain était tenu d' « épouser » l'une des prêtresses de la déesse, afin d'assurer la fertilité des terres et la fécondité des femelles. Ce rite appelé « Hiérogamie ou mariage sacré » s'est surtout généralisé à la fin du III^{ème} millénaire. - Melammû : un éclat non terrestre actif et unique émanant d'une divinité et qui irradie à la façon d'un joyau ; il est directement proportionnel à la puissance de la divinité dont il émane et à sa vitalité qu'il traduit en intensité lumineuse. Et ce, jusqu'à la parole divine qui brille de ce rayonnement. Comme tout ce qui est sacré et saint cette splendeur est tout à fait fascinante, mais aussi insupportable jusqu'à être terrifiante. Au niveau métaphysique, la divinité est sentie comme un phénomène inspirant

à la fois le respect et la peur. Cette luminosité s'oppose au chaos, au désordre que caractérisent les ténèbres et le silence, car l'éclat a pour antonyme les mots et la notion de sommeil, d'immobilité et de silence : il est à la fois le signe et le moyen du pouvoir et de la souveraineté.



"B104 - BABYLONE VI ? ADDA LE SCRIBE ? 2009"

Dimensions (HxL) : 125x190 cm

Style : Art singulier / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Oriental / Catégorie : Peinture

Prix : 11875 Euros

Année : 2009

Desc. : B104 - ADDA LE SCRIBE ? 2009. Acrylique sur toile 125 x 190 cm ? 2009. BABYLONIEN / Acrylique sur toile 125 x 190 cm / Ce tableau est inspiré d'une empreinte de Miss M.W. Bruce, enregistrée : cat. N°130272 USNM. Comme la plupart des tableaux précédents, il s'agit encore d'une scène d'adoration d'un sujet devant son Dieu. Cependant elle affiche une typicité particulière, que l'on doit beaucoup au personnage anthropomorphe. Que voyons-nous ? De gauche à droite : un roi chauve se présentant devant son dieu. C'était la coutume dans les temps les plus reculés, aux origines le roi se présentait dans l'humilité la plus complète nu et chauve craignant son dieu. Puis vêtu d'un simple drap et chauve pour peu à peu au cours des millénaires venir chevelu et couvert de vêtements précieux et de bijoux allant jusqu'à chercher d'être son alter ego. Le roi lève la main en signe de dévotion, à noter sa chevelure à ses pieds et le bâton qu'il tient sous son bras gauche qui a déjà une certaine ressemblance avec l'attribut de son vis-à-vis. Le symbole totémique du dieu se dresse devant lui. Marduk, reconnaissable à son dragon ?attribut sur lequel il trône, domine la scène malgré sa petite taille, il tient au bout de son sceptre le soleil et le croissant de lune. Sa main gauche élevée vers les pléiades semble les commander. Le personnage le plus inattendu est certainement Enkidu, il tient l'étoile d'Ishtar dans la main gauche et le monogramme de Philhelm dans la main droite, marchant sur une structure tapissée, il semble sortir d'un autre univers qui pourrait être la forêt, passant ainsi du monde animal à celui de l'humain. Derrière lui se dresse le stylet de Nabu et au-dessus le soleil ailé. Nous voyons encore quelques poissons sortir de l'eau pour rappeler l'origine de l'humanité selon les mésopotamiens (rien de nouveau puisque de nombreux scientifiques continuent de l'affirmer encore de nos jours !). L'inscription en écriture cunéiforme archaïque se traduit par : « Adda le scribe ». - Anthropomorphe : L'anthropomorphisme (mi-homme, mi-animal) des représentations divines du IIème et du début du IIIème millénaire disparaît à partir du milieu du IIème. Marduk : (cité dans la bible sous le nom de Mérodach et de Bêl dans l'ancien testament) Dieu tutélaire de la ville de Babylone, mais d'abord le Dieu agraire. - Enkidu : héros de l'archétype de l'homme encore sauvage et qui sera humanisé grâce à Shammat la prostituée, avec qui il passera 6 jours et 7 nuits. Il perdra en force, mais s'éveillera à l'intelligence, après un combat acharné contre Gilgamesh, il finira par devenir son ami. - Ishtar : déesse souveraine chez les Babyloniens, ou Inanna chez les Sumériens, parfois considérée comme la fille du Dieu de la pluie, surtout connue comme déesse de l'amour libre, elle avilissait puis tuait ses amants après usage (Epopée de Gilgamesh). - Nabu : dieu assyro-babylonien de la sagesse et de l'art d'écrire. Fils de Marduk. Son symbole est le calame pour écrire et la tablette d'argile. L'astrologie lui attribua la planète Mercure.



"B106 - Quand une reine nue syro-hittite sollicite"

Dimensions (HxL) : 125x150 cm

Style : Art singulier / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Oriental / Catégorie : Peinture

Prix : 9375 Euros

Année : 2009

Desc. : BABYLONNIEN / Acrylique sur toile ? 125 x 150cm / D'après le dessin d'une empreinte d'une glyptique de transition des origines cappadociennes aux syro-hittites, de la deuxième période : XVIème-XIème siècles avant J.C. Fait partie de la collection du Musée Guimet pl.VI :93. Un sujet tout à fait banal dans la glyptique mésopotamienne même archaïque, puisque c'était la coutume aux origines de se présenter nu devant son sujet pour signifier le dépouillement et exprimer la soumission complète au divin. Il s'agissait presque toujours d'un roi prêtre. Sur l'original il a un personnage de plus qui se tient derrière le dieu assis (porteur d'un astre) et qui est l'alter ego de celui qui se trouve à l'extrême gauche: je l'ai sacrifié pour donner plus de simplicité à la scène (ce personnage est souvent un dieu inférieur donc debout). De plus, le personnage en attente dans l'enclos était unisexe, j'ai décidé que ce serait une femme. Quand à l'outil utilisé par le lapicide, il est évident qu'il s'agit d'une bouterolle, outil généralement utilisé en ce temps, sachant la minutie de l'exécution sur des pierres n'excédant pas quelques millimètres. Mais c'est surtout le traité originel qui est à mon avis tout à fait extraordinaire, quand bien même cela faisait partie de la période pro-dynastique où les orants les plus anciens sont stylisés à l'extrême pour que leurs corps soit rendu de manière abstraite et géométrique. Cette sèche simplification par rapport à la morphologie humaine suggère la fragilité de l'humain face au divin craint. L'image, représentation non réelle du réel devient ainsi un moyen de penser l'irréalité du réel, en fait une sorte de caverne de Platon qui nous est jeté en pleine figure. Revenons au sujet du tableau, courant à la fin IIIème millénaire, où la dévotion du souverain mésopotamien s'exprimait par « la prière du roi » représenté soit attendant dans un enclos d'être introduit par un dieu inférieur devant son dieu majeur, soit à l'arrière de son intercesseur qui lui donne la main ou le bras. Au fil des millénaires, la crainte divine se transformera en éblouissement puis en quiétude. Peu à peu le comportement dévot changera et quelques rois ne craindront pas de rencontrer sans intermédiaire (assis et couvert de vêtements précieux et de bijoux) le dieu majeur qui risque même d'être debout devant le même roi qui aura rajouté le nom d'un dieu au sien, se considérant lui-même comme mi-divin et régnaient de manière absolue. Bientôt les dignitaires, les prêtres et les scribes imitent à leur tour ces scènes de dévotion en les détournant pour leur compte personnel ! Ils changeront aussi de nom en le divinisant et se créeront également leur propre dieu personnel. Il n'est pas rare qu'il le fasse plusieurs fois, au fur et à mesure qu'ils montent dans la hiérarchie. Pour conclure, considérant la période de la glyptique qui est de transition, notre intercesseur porteur d'un présent, est peut être : soit un grand prêtre, soit un dieu inférieur, peut-être le dieu personnel de la reine ? L'ancienneté de la scène, nous oblige également à prendre tout cela au conditionnel ! - Caverne de Platon : Les spectateurs de la caverne, coupés du monde, croient regarder le monde réel alors qu'ils ne voient que des images, en l'occurrence des ombres mouvantes et déformées : L'homme tend à comprendre le monde comme il le perçoit et non tel qu'il est véritablement, là est le destin de l'humanité ordinaire. - Dieu personnel : Dans les

premiers temps, lorsque les grands dieux inspiraient sinon la terreur, du moins la frayeur, il était plus pratique de s'adresser à des dieux plus proches, et pour plus de simplifications, certains n'hésitèrent pas à se créer un dieu personnel, bien plus maniable!

MINOEN



"M85 ? HOMICIDE A KNOSSOS - 2008."

Dimensions (HxLxP) : 125x190x2 cm - Poids : 5 g

Style : Réalisme / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Histoire / Catégorie : Peinture

Prix : 11875 Euros

Année : 2008

Desc. : MINOEN / Quelques mots à propos de Minoen : ce terme a été inventé par Sir Arthur J. EVANS, le découvreur d'une civilisation disparue ayant habité l'île de Crète dès les premiers jours ? Alors qu'il était à la recherche de l'origine de l'écriture grecque, et ce, à partir de tablettes mycéniennes. En 1900, Il se rend en Crète et commence les fouilles sur le site de Knossos, dont il achète bientôt les lieux, il y restera 24 ans en y consacrant toute sa fortune. Dès le début des fouilles, il met à jour la salle du trône d'un des palais de Knossos, ainsi que des centaines de tablettes en linéaire B, puis en linéaire A. Six ans après, la majeure partie du Palais est exhumée. Il se rend compte alors qu'il vient de découvrir une civilisation disparue depuis 2000 ans, qu'il baptise « minoenne » d'après le roi Minos, un roi légendaire qui aurait régné sur l'île?Ile plus que légendaire, puisqu'elle serait le berceau des Dieux grecs, lieu du Labyrinthe et du Minotaure retenu en son centre ! Thésée, Ariane, Dédale et Icare ne sont pas loin ? Quand à la civilisation minoenne, elle s'est développée en Crète de 2700 à 1200 avant J.C. L'absence de déchiffrement de l'écriture minoenne, le linéaire A, limite notre connaissance de cette civilisation qui a été brillante par son art ! En 1400 avant J.C., Knossos est entièrement détruit soit par un tremblement de terre, soit par une invasion extérieure généralisée, celle des Achéens. Il semble communément admis aujourd'hui que les femmes minoennes aient joué un rôle prépondérant dans la vie des cités. C'est cette suprématie que j'ai voulu exprimer dans ce tableau et quelques autres?. Bien entendu, tous les éléments compris dans ce tableau et ceux de la série « Minoen », sont issus de cachets-sceaux originaux, (dont certains ont plus de 4500 ans) et ce, dans une libre interprétation de votre artiste ! Le Monogramme de Philhelm se trouve entre les jambes de la minoenne.



"M86 - COMBAT SINGULIER A KNOSSOS - 2008."

Dimensions (HxLxP) : 125x190x2 cm - Poids : 5 g

Style : Réalisme / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Histoire / Catégorie : Peinture

Prix : 11875 Euros

Année : 2008

Desc. : M86 - COMBAT SINGULIER A KNOSSOS - 2008. - Acrylique sur toile 125 X 190 cm. MINOEN / Bien qu'il s'agisse d'une minoenne en combat singulier avec un minoen (ou un mycénien ?), rien dans le passé antique crétois ne nous confirme quelque agressivité des femmes envers les hommes, rien ne vient infirmer également le

contraire?Le sujet reste néanmoins, la femme dominatrice, comme on le suppose aujourd'hui, grâce aux rares éléments artistiques qui nous restent ! Le costume féminin minoen est immédiatement identifiable avec ses robes à plusieurs volants ainsi qu'un corset dévoilant une poitrine nue, comme on peut encore le voir sur des fresques ainsi que des statues millénaires ! L'île de Crète était souvent citée dans l'Antiquité comme « L'île des Déesses aux seins nus » ! Élément sacré dans la main droite de notre amazone : la double hache, qui a été retrouvée dans de nombreux exemplaires, parfois gigantesque sur un piédestal, ou de nombreuses autres également d'apparat en or massif, la double hache figure sur des centaines de sceaux et de bagues-sceaux sacrés. Le mot « labrys » qui signifie double hache, serait à l'origine du mot labyrinthe dans le Palais de Knossos, également nommé « le Palais aux doubles haches ». Autre élément dans la main gauche de notre minoëne, un signe hiéroglyphe, retrouvé par Sir A.J.Evans, non identifié et transformé arbitrairement en arme par votre artiste. Quand aux habits de notre homme, si habits il y a, ils correspondent peu ou prou à la réalité visible sur des sceaux qui ne font parfois que quelques millimètres de diamètre ! Il n'y a pas de commentaires à faire sur le chien au centre du tableau et qui est indifférent à ce qui se passe?Le Monogramme de l'artiste est en naissance dans un ?uf et en haut à gauche l'écriture en linéaire A inscrit « Philhelm » dans un cartouche rouge.- Labyrinthe : construit par Dédale sur les instructions du roi Minos, pour enfermer le Minotaure. Comme Dédale aida Ariane, la fille du roi, à fabriquer le fil qui aidera Thésée à sortir du labyrinthe après avoir tué le minotaure, Minos enfermera Dédale et son fils Icare dans le labyrinthe?vous connaissez certainement également la suite,? Dédale fabriquera des ailes pour son fils et lui, et ensemble ils se sauveront par les airs, mais Icare n'écouter pas les recommandations de son père, dans l'ivresse d'une liberté retrouvée, volera trop près du soleil? La cire qui maintenait les ailes fondit et Icare tomba, en chute libre dirait-on aujourd'hui !



"M151- Couple minoen en lutte avec deux lions"

Dimensions (HxL) : 105x150 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : - / Catégorie : Peinture

Prix : 11650 \$

Année : 2011

Desc. : Acrylique sur toile 105 x 150 cm avec vernis et craquelures hors d'un espace losangé. -MINOEN / Encore un tableau emprunté au Corpus der Minoischen und Mykenischen Siegel (CMS). Comme la plupart de mes tableaux de cette série, le thème est emprunté à des sceaux ou des empreintes de sceaux minoëns, celui-ci est emprunté à une bague qui daterait de 1500 à 1200 avant J.C., soit la même période que la peinture M147 représentant deux lions attaquant une chèvre sauvage. Pour plus d'informations sur les lions de la période antique, référez-vous à la légende de ce précédent tableau. Quand à l'usage des sceaux ainsi que des bagues en Crète, il provient probablement de Babylone ou d'Égypte, pour leur praticité dans l'identification ou la sécurisation de documents, et servaient également d'amulettes. Mais l'usage utilitaire des sceaux évolua vers un art de la taille de pierres. Le sceau, représentant essentiellement un signe, mena à ce qui peut être considéré comme une certaine forme d'écriture. Parmi les biens retrouvés dans les tombes minoënes, figurent souvent des sceaux, ce qui montre l'idée d'identification personnelle attachée à ceux-ci. En ce qui concerne la bague originale, elle est en France dans les

archives du Musée Alfred Danicourt à Péronne en Picardie (n° inventaire : F178). Après sa découverte, la bague fut achetée par Joseph Arthur Gobineau, dit le Comte de Gobineau, diplomate et écrivain (1816 ? 1882) et rachetée en 1882 par le grand collectionneur Alfred Danicourt. Elle est en or et a une forme ovale avec un anneau de 24mm de diamètre, une largeur de chaton de 32mm30 et une hauteur de 21mm80. Son poids est de 16 g 60. Elle aurait été créée à Mycènes en Grèce et découverte à Salonique. Le sujet originel représente en ronde bosse positif, deux jeunes hommes debout dos à dos, luttant chacun contre un lion bondissant. Le combattant de gauche lève son arme au-dessus de sa tête, alors que le combattant de droite la tient à hauteur de poitrine ; en arrière plan au niveau de la ligne de terre, deux arbres ou arbustes, sous leurs pieds des enroulements de végétation. La version philhelmienne du même sujet représente cette fois un couple sexué dans la même position, deux oiseaux, une cactacée à gauche et des circonvolutions symétriques qui remplacent les anciennes qui étaient pourtant bien plus naturelles ! N'oublions pas le monogramme de l'artiste que la femme semble tenir comme un objet auquel on prête des vertus apotropaiques. Pour mémoire, le monogramme est représenté une seconde fois dans une version plus orthodoxe et ce, près de la signature de l'artiste. Pour revenir aux temps anciens, rappelons que la représentation d'un rituel en images était presque toujours considérée comme un gage de succès pour le futur ! En effet l'image n'est plus une simple représentation, c'est tour à tour une force, un prisme des apparences qui défie aussi bien le mauvais sort que les Dieux eux-mêmes ! Chercher à donner sens à toutes ces œuvres, c'est aussi admettre leur caractère retenu et conséquemment la nature incomplète de nos interprétations, pour finalement garder une part irréductible de mystère. Cela valait bien la peine de peindre une toile créto-mycénienne de plus, qu'en pensez-vous ?



"M95 ? CERVIDÉ DANS UNE PLEINE LUNE"

Dimensions (HxLxP) : 50x50x2 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Animaux / Catégorie : Peinture

Prix : 1250 Euros

Année : 2008

Desc. : Les cervidés dans une importante contorsion font partie des thèmes récurrents dans l'iconographie glyptique en intailles ou en camées d'Asie centrale en général et des minoens en particulier. Cette magnifique bête, tête vers le haut, doit son existence à sa première parution on ne peut plus providentielle pour notre plus grand plaisir grâce au « Corpus der Minoischen und Mykenischen Siegel » Symposium 1985 de F.Matz et I.Pini, que je ne saurai que recommander à tous les Crétologues, Cycladophiles et Mycénolâtres, référence du cervidé : CMS X 295. Notons que le graveur minoen avait oublié les attributs mâles de notre animal, que notre artiste contemporain s'est empressé de rajouter quelques 3500 ans plus tard ?



"M139 ? In hoc signo vinces"

Dimensions (HxLxP) : 80x110x2 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Histoire / Catégorie : Peinture

Prix : 4400 Euros

Année : 2010

Desc. : MINOEN / « Par ce signe tu vaincras ». Cette centauresse minoenne a peut-être vécu il y a plus de 5000 ans, soit 300 ans avant la véritable apparition de la civilisation minoenne ? Flavia Valeria Constantina est le nom que je lui ai donné ! Elle est constellée de croissants célestes et exhibe d'une main le Monogramme de Philhelm comme un trophée prophétique et de l'autre une arme indéfinie. Face à elle, Maxenkos, un non moins curieux personnage vert, courbé sous le poids d'un chien qui semble s'être jeté à l'instant même sur son dos ? Peut-être est-il tout simplement gêné par le poids de l'objet non identifié qu'il tient dans sa main gauche ? Notez la longueur particulièrement anormale de son bras droit ! Dans le ciel à gauche un grand poisson nous rappelle que pour les minoens, l'origine de l'humanité sortait des eaux. L'élément à droite pourrait aussi bien être une constellation de planètes en devenir qu'un simple invertébré aquatique ? Pour conclure, la devise latine du tableau est beaucoup plus récente, elle est attribuée à l'empereur romain Constantin 1er le Grand (306- 337) qui avant la bataille du pont Milvius, vit dans le ciel un signe lumineux formé de deux lettres grecques : Khi et Rho signifiant «en toutô nika» = triomphe par ceci ! Il demanda à tous ses soldats de l'inscrire sur leurs boucliers. Après la victoire ces lettres devinrent l'emblème de la chrétienté combattante dans l'Empire d'Orient sous le signe du chrisme, formant les initiales du Christ. Sur notre tableau, racontant cette histoire fictive, le chrisme a été remplacé par le monogramme de l'artiste, on ne peut plus iconoclaste !



"M90 ? CHEVAL MINOEN PIQUÉ PAR UN SCORPION"

Dimensions (HxLxP) : 95x120x2 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Histoire / Catégorie : Peinture

Prix : 5700 Euros

Année : 2008

Desc. : Ce tableau est truffé de symboles issus de sceaux minoens, sans pouvoir pour autant, départager ceux à connotation sacrée des sceaux personnels permettant d'identifier le propriétaire d'une empreinte sur une porte ou une marchandise scellée. Le scorpion, comme déjà évoqué dans un précédent tableau était susceptible de faire peur à celui qui le briserait pour quelque grivèlerie. Quant au cheval présent sur l'île de Crète à cette époque reculée, rien d'étonnant, puisque la plus ancienne image connue au monde d'un cavalier à cheval vient du site crétois de Prinia, elle date du IIème millénaire avant J.C. De plus, le mythe des chevaux venant de la mer est bien méditerranéen ? Poséidon ainsi que les chevaux d'Ismaël, fils d'Abraham nous le rappelle. Le cheval de notre tableau a 3400 ans, il a été découvert sur une lentioïde en sardoine de 15 mm de diamètre à Knossos. L'oiseau écorché et les deux poissons (celui du milieu pourrait être un insecte marin ?) sont tout à fait caractéristiques du style simplifié à l'extrême des sculpteurs minoens. N'oublions pas que ces cachets se mesuraient parfois en millimètres sinon rarement moins de deux centimètres pour les rares bagues-sceaux en or d'origine royale ? A l'extrême gauche en

haut la représentation d'une feuille issue d'une plante de l'île ? Du même côté en bas, un oiseau lyre très remanié par l'artiste, milieu bas : deux interprétations possibles : le haut d'une cactée ou la tête d'un lion sans les yeux ?



"M91 ? FEMME AURIGE AVEC CHEVAL-OISEAU ET MINOTAUR"

Dimensions (HxLxP) : 85x150x2 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Histoire / Catégorie : Peinture

Prix : 6375 Euros

Année : 2008

Desc. : Nous découvrons une femme aurige tenant dans sa main gauche le Monogramme de Philhelm, un cheval-oiseau femelle se tient à l'arrêt, le sabot droit sur un symbole en forme de c?ur, certainement une feuille stylisée d'une plante de l'île qui fait également partie de la première écriture hiéroglyphe minoenne. En face arrive un minotaure en course, bien embarrassé par la présence d'un chien querelleur, d'autant plus que l'empressement de notre anthropomorphe semble plutôt pacifique, avec sa grande fleur en offrande ! A côté du chien, la signature de Philhelm en linéaire A. Dans le ciel des quantités de croissants et cercles qui ont été retrouvés par centaines sur les sites archéologiques de l'île. Ils pourraient représenter soit des vagues, soit des astres ? Un oiseau en vol et une étoile centrale complètent la scène ! Comme pour les autres tableaux de la série minoenne, tous les symboles utilisés, hormis le Monogramme, proviennent de cachets-sceaux crétois vieux de plus de 4000 ans, période protopalatiale pour les plus anciens et 3200 ans, période mycénienne ou post palatiale pour les plus récents !



"M93 - CHEVAL PIQUÉ PAR ABEILLE AVEC CAVALIER DÉSAR"

Dimensions (HxLxP) : 95x95x2 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Histoire / Catégorie : Peinture

Prix : 4500 Euros

Année : 2008

Desc. : Le cheval central de notre tableau aurait très bien pu être autre que minoen, tellement il ressemble à l'interprétation habituelle des chevaux sur les monnaies celtes. Par contre, ces similitudes sont particulièrement courantes avec l'iconographie habituelle d'Asie Centrale. Ce qui ne serait pas tellement étonnant, sachant que les minoens pourraient en être originaires ! Revenons à notre tableau, qui ne laisse pas beaucoup d'interprétations autres que celle de votre scribe : Une abeille, et non un scorpion comme souvent proposé, vient d'avoir une de ses pattes arrachée par le sabot de notre équidé. Réponse immédiate de notre hyménoptère, un jet ciblé de venin vers notre cheval, qui a déjà pressenti l'attaque, sans que notre cavalier n'ait pris ses précautions pour autant. Et ce, peut-être pour le plus grand mal de notre chienne, au mauvais endroit et au mauvais moment ! En haut à gauche, un signe hiéroglyphe, peut-être une plante de l'île des premières écritures minoennes, bien avant la naissance du linéaire A ou B. Ecriture contemporaine des égyptiens, puisque certains hiéroglyphes minoens ainsi que des personnages crétois ont été retrouvés dans des pyramides sur les parois de tombeaux. Les minoens étaient appelés « les hommes rouges » par les égyptiens et ils étaient facilement

reconnaisables sur ces fresques millénaires grâce à leur trois crêtes sur le haut de leurs têtes.



"M87 ? NAVIRE-SQUELETTE SUR MER DÉCHAÎNÉE"

Dimensions (HxLxP) : 97x146x2 cm (80 P)

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Paysage marin / Catégorie : Peinture

Prix : 7080 Euros

Année : 2008

Desc. : MINOEN / Parmi les types de navires minoens de + de 4000 ans : navire-oiseau, type cycladique, navire courbe symétrique en croissant, navire à aileron de dérive, navire symétrique anguleux, radeaux,? notre bateau appartiendrait autant au type à aileron de dérive qu'au navire courbe symétrique en croissant ! La représentation squelettique et symbolique est typique des sceaux originaux dont la taille ne dépassait guère quelques millimètres à cette époque de l'Île de Crète



"M88 - NAVIRE-SQUELETTE COLVILLE SUR MER DÉCHAÎNÉE"

Dimensions (HxLxP) : 97x146x2 cm (80 P)

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Paysage marin / Catégorie : Peinture

Prix : 7080 Euros

Année : 2008

Desc. : M88 - NAVIRE-SQUELETTE COLVILLE SUR MER DÉCHAÎNÉE - 2008.- Acrylique sur toile 97 X 146 cm.- MINOEN / Ce navire est appelé Colville, pour le différencier du tableau M87 avec lequel il semble avoir de nombreuses similitudes, quand bien même le bateau est pourtant tout à fait différent. Le sceau original fait partie de la collection M.Colville, référence CMS VIII, 106. L.Basch, n° C3. Ashmolean Museum, Oxford. Concentrons-nous sur les différences : La voilure est plus importante, le gouvernail n'existait pas sur l'original, la coque particulière du bateau pourrait faire croire à un catamaran, ce qu'il n'était peut-être pas ? Sinon les deux poissons dans l'eau sont très squelettés, sur l'un l'arête centrale est extérieure parallèle au corps ! Dans le ciel gauche, deux oiseaux ou poissons-volants ? A droite une étoile toujours squelettée ! Ce sont des symboles minoens originaux dont la signification nous échappe ! Sur le navire, de gauche à droite, une minoenne dans une jupe caractéristique crétoise, un homme central qui lui tend le vase à bec sacré, dans l'autre main : le Monogramme de l'artiste. A côté sur le pont, une deuxième minoenne jouant du luth, et au-dessus d'elle une dernière femme allongée dans une curieuse position et ce, dans une robe longue à volants qui ressemble à des pantalons longs et bouffants. Ami de l'humain, le chien n'est pas oublié ? Vase à bec sacré : Ce vase est présent sur des centaines de sceaux minoens, on peut imaginer que leur rôle ait été culturel.



"M92 ? SIRÈNE, COURTISAN ET CHEVAL DE MER ÉGÉEN"

Dimensions (HxLxP) : 127x85x5 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Paysage marin / Catégorie : Peinture

Prix : 5400 Euros

Année : 2008

Desc. : Châssis cintré / Rien d'étonnant à revoir le thème de la mer pour un tableau minoen, quand on sait que les crétois étaient connus depuis la plus haute antiquité comme de rudes marins. La première thalassocratie aurait été celle du roi Minos, grâce à une flotte puissante, il aurait, aux dires de Thucydide, établi sa domination sur les Cyclades et purgé l'Égée des pirates. D'autres sources, présentent les marins crétois comme des pirates des mers égéennes.



"M94 ? RONDE D'UN MINOTAURE AVEC UNE CHIENNE ANTHRO"

Dimensions (HxLxP) : 50x50x2 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Taureaux, taouromachie ou corrida / Catégorie : Peinture

Prix : 1250 Euros

Année : 2008

Desc. : Ce tableau est le premier de la série minoenne. Il n'est pas étonnant qu'il commence avec un minotaure. Puisque son origine mythologique bien connue vient de l'île de Crète. Ce sujet est évidemment abordé moult fois dans d'autres tableaux. Le minotaure présenté dans une contorsion exagérée à la limite de l'anamorphose est un thème récurrent sur les cachets minoens. Quand au chien anthropomorphe, dont la signification nous est inconnue, il nous a été révélé grâce à de rares cachets minoens sacrés retrouvés sur l'île. Ce qui l'est moins, c'est l'association de ces deux êtres dans une ronde commune. Rien d'étonnant à cela, puisqu'il s'agit d'une mise en scène inédite voulue par votre artiste. Craignons que cette union ne soit pas contre nature, quand on sait le nombre de monstres et de démons qui ont été engendrés en ce temps-là !



"M147 ? Deux lions minoens chassent une chèvre sauv"

Dimensions (HxLxP) : 97x125x2 cm - Poids : 4 g

Style : Art singulier / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Animaux / Catégorie : Peinture

Prix : 6000 Euros

Année : 2011

Desc. : MINOEN / L'origine de ce tableau est bien dans l'esprit de la tradition mycénienne. Il est inspiré d'un sceau ovale en agate découvert dans une tombe de la ville de Canée en Crète, identifiée à l'ancienne ville minoenne de Kydonia, sur la colline de Kastelli où se trouvait un théâtre aujourd'hui démoli. Cette nécropole découverte en 1895, date du Minoen récent III, soit de 1400 à 1200 avant J-C. Rappelons la place que tenait le lion en ces temps antiques. Le lion évoque le soleil par la couleur de son pelage et aussi parce qu'il vit dans les pays chauds. Mais surtout, il représente la force et la puissance. Parmi les animaux sauvages, le lion tient dans l'imaginaire des temps antiques et plus particulièrement de la Crète préhellénique et du Proche-Orient ancien une place

particulière; symbole des forces du monde chaotique, il est considéré comme le roi des bêtes sauvages. A ce titre, il est souvent associé aux monarques humains, ainsi qu'à certaines divinités. A la fois effrayant et fascinant, le lion a aussi une fonction apotropaïque. En effet des lions d'argile, de métal ou de pierre veillent souvent aux portes des villes, des temples ou des palais (ex. : Porte des lionnes à Mycènes), qu'ils sont ainsi censés protéger des ennemis de l'extérieur et des influences néfastes. Chez Homère (vers 850 ans avant J-C.), le lion qualifie l'attitude du guerrier au combat ; il exprime le courage et l'honneur; ce fauve, qui dispute à l'homme sur son propre terrain le bétail nourricier, est à la fois modèle symbolique et double complet du héros ! D'après Pline l'Ancien (23-79 après J-C.) cet animal est plein de bons sentiments : « le lion est le seul fauve qui montre de la clémence envers les suppliants ; il épargne ceux qu'il a terrassés, sa fureur s'exerce plutôt sur les hommes que les femmes, et il n'attaque les enfants qu'en cas de famine. On croit en Libye qu'il comprend le sens des prières; en tout cas, j'ai entendu une captive revenant de Gétulie en Afrique du Nord, dire qu'elle avait dans les bois, arrêté l'assaut de maints lions, en osant leur parler et leur dire qu'elle était une femme, fugitive, malade, une suppliante aux pieds du plus noble de tous les animaux, qu'il était leur roi à tous, et par là même, qu'elle était une proie indigne de sa gloire ». Plutarque (vers 50-125 après J-C.), dans son traité intitulé « De l'amour de la progéniture » observe que les philosophes se réfèrent souvent au règne animal. Il ajoute « Ils font appel à la nature des animaux privés de raison comme à une cité étrangère et, pour juger, ils s'en rapportent à leurs propres passions et à leurs mœurs dans l'idée qu'elles sont incorruptibles et intègres ». Cette remarque pourrait s'appliquer à Plutarque lui-même et en particulier, au dialogue qui a pour titre « Les bêtes privées de raison ont l'usage de la raison. » On a aussi toute raison de douter que l'humanité se trouve dans le même cas ? Qu'en pensez-vous ? Avant d'évoquer à nouveau le tableau qui nous concerne, signalons que le mot lion vient du latin, « leo » et du grec « leon », mais on considère que le mot est étranger, sans que l'on connaisse son origine. Les prénoms, Léo, Léon, Léonard, Léonie, en sont issus. Les lions étaient très répandus dans toute une partie du Sud de l'Europe, nous savons qu'ils étaient de plus petite taille que ceux d'Afrique, et cela compte donc aussi pour la Grèce, l'île de Crète et l'Italie du Sud. Terminons par la représentation stylisée à l'extrême de notre toile : Deux lions minoens encadrent une chèvre sauvage qu'ils s'apprêtent à dévorer. Il faut être très crétophile (ce que je suis !) pour reconnaître instantanément les deux lions. Pour la chèvre sauvage, l'exercice est bien plus difficile, sauf si l'on sait qu'à Mycènes, il a été trouvé un fragment de chèvre sauvage aux pattes minces, au corps tacheté, au trait grêle et dans une position cambrée (Furtwängler et Loeschcke, Mykenische Vasen, n° 408, postérieur au Minoen Récent. Voir: Les animaux dans la peinture de la Crète préhellénique ? 1926.)



"M89 - SCENE OF COMBAT FROM HAGIA TRIADA"

Dimensions (HxLxP) : 95x120x2 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Histoire / Catégorie : Pyrogravure

Prix : 5700 Euros

Année : 2008

Desc. : MINOEN / - Les deux combattants, viennent d'un sceau vieux de + de 3000 ans d'Hagia Triada en Crète. Le peu qu'on puisse en dire est la définition très grossière et

stylisée à l'extrême des personnages gravés sur un sceau de quelques millimètres ? De nombreux symboles sacrés : à gauche derrière le cactus : un grand bouclier d'apparat bilobé. Dans le ciel, deux oiseaux-squelettes, de nombreux croissants et cercles entremêlés, le soleil, un second cactus, le symbole d'un mât de navire retourné, une araignée venimeuse et le Monogramme de l'artiste en final.

ETRUSQUE

"E74 - ATTAQUE D'ABEILLES EN ÉTRURIE"

Dimensions (HxLxP) : 140x190x2 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : - / Catégorie : Peinture

Prix : 13300 Euros

Année : 2007

Desc. : D'inspiration gréco étrusque, le motif provient d'un vase à figures noires présent au British Muséum. Des gourmets sont allés déranger des mouches à miel. La scène montrait quatre hommes nus, barbus, dans la force de l'âge, attaqués de toutes part par des abeilles : un homme léchait encore un rayon de miel, deux autres debouts agitaient des branches, tandis qu'un quatrième accroupi se défendait des bras. « Les abeilles ne respectent aucune partie du corps et l'artiste de l'époque a allié le comique à l'indécent en insistant sur les souffrances », dixit Grmek Mirko Dradzen, dans : Les Maladies de l'Art Antique, éditions Fayard 1998. Sur les quatre personnages, deux ont subi un lifting suffisamment sérieux pour devenir des femmes, dont l'une est épargnée par l'attaque, protégée par une providentielle amulette en forme d'abeille, sa poitrine est empruntée à Lémia, tandis que la deuxième, en dehors du fait qu'elle a changé de place, est devenue totalement méconnaissable. Quant aux deux hommes restants, ils ont aussi changé de place et de position tout en devenant imberbes ! Celui qui était accroupi a été remplacé par un ex-satyre, ex, parce qu'il est extirpé d'une coupe à figure rouge peinte par Onesimos 500 av. J-C. La tête a été remplacée par celle d'un malade issu d'un traité de médecine élaboré par Oribase, ici l'art et la manière de bander les blessures de la tête ! Quant au chien mort ou mourant, il date de -540 et son maître était « le Peintre des Inscriptions ». La signature de l'artiste apparaît trois fois : écriture étrusque, monogrammée et en signature finale en rouge en bas à gauche ! Figures noires : Technique picturale utilisée par les peintres de vases. Les personnages sont peints avec un vernis qui noircit à la cuisson, tandis que le fond argileux reste rouge. Figures rouges : Le contraire du précédent, le fond est peint en noir, les figures ont la couleur de l'argile et les détails sont peints. Lemia : Monstrueuse créature libyenne mi-féminin, qui a connu les pires supplices attachée à un palmier. Peintre de la Mégère -480 av. J-C. visible au Musée National d'Athènes. Les supplices à l'arbre étaient une pratique courante d'origine étrusque, italioite et romaine ! Satyre : Créature hybride, anthropoïde presque toujours ithyphallique, à nez camus, doté d'une queue et d'oreilles chevalines. Oribase : Célèbre médecin grec, attaché à l'Empereur Julien, vers 325-403, surtout connu pour la reprise des traités de l'ensemble des médecins anciens !





"E75 - LE RETOUR DE TEREUS"

Dimensions (HxLxP) : 140x190x2 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : - / Catégorie : Peinture

Prix : 13300 Euros

Année : 2007

Desc. : ETRUSQUE / Térée (Tereus) fait partie de la mythologie grecque, à ne pas confondre avec Thésée, roi légendaire d'Athènes, bien plus souvent cité que le précédent ! Térée est néanmoins un héros d'une légende populaire dont les personnages sont empruntés au monde des oiseaux. Procné et Philomela (rossignol et hirondelle) sont les filles du roi athénien Pandion. Térée, roi de Thrace et fils d'Arès n'est autre que la huppe (gr.:epops ?lat.:upapa). La huppe est l'ennemi de l'hirondelle et du rossignol, de plus elle a été considéré comme oiseau impur par les grecs, principalement parce qu'elle se nourrit également de larves extraits des excréments ! Pandion avait eu Térée pour allié et lui avait donné sa fille Procné en mariage, mais le roi barbare enlève en plus sa belle-soeur Philomela et la viole. Il lui coupe la langue pour qu'elle ne puisse le trahir. Mais cette dernière, parce que l'écriture n'existait pas encore à cette époque, tisse une toile dont les motifs racontent sa mésaventure. Procné en prend connaissance, et ensemble, les deux sœurs se concertent pour le punir en servant à Térée dans un repas, les membres d'itys, l'enfant de cinq ans qu'il avait eu de Procné. Pour châtier les trois protagonistes tous coupables, les Dieux les changent en oiseaux. Depuis, dit-on, les hirondelles ne savent plus chanter, elles gazouillent. La poésie grecque est remplie d'allusions à cette fable: Térée est tantôt changé en épervier ou en vautour ! Sophocle en avait tiré une tragédie, aujourd'hui perdue, mais qui comptait, dit-on, parmi ses meilleurs ! Ce tableau montre Térée continuant à poursuivre Procné et Philomela, protégées par leurs fidèles en émoi ! Parmi les représentations concernant ce sujet issu des Métamorphoses d'Ovide : 1° Bernard Salomon en 1557 à Lyon : Térée viole Philomela, gravure sur bois conservée à la Médiathèque centrale de Montpellier, cote C189, fonds Cavalier. 2° Pablo Picasso, non daté : Lutte entre Térée et Philomela, gravure présente à la Franklin Bowles Gallery à San Francisco, baer 154, bloch 110. Sur les quatre personnages présents sur le tableau : gauche : initialement c'était un satyre à figures noires. Milieu gauche : La femme, un genou à presque terre était Cassandre violée (présente sur une hydrie attique 490 avant J-C.) Milieu droit : l'homme agenouillé était initialement un esclave égyptien, au crâne rasé et aux traits négroïdes, circoncis et battu par Héraclès dans le combat contre les serviteurs de Busiris, d'où sa pose équivoque d'après une peinture à figures rouges sur vase pélikè par le Peintre de Pan 470 avant J-C. A droite: la femme est une Ménade visible à Munich au Antikensammlungen, n° 2344. Le chien est dans la présentation habituelle des chiens étrusques rehaussé par l'artiste. Les lettres : Tereus, dans le tableau sont dans la lignée de l'écriture étrusque, soit en boustrophédon : de droite à gauche sur la première ligne, de gauche à droite s'il y a une ligne suivante etc. Le Monogramme de Philhelm et la signature parachèvent l'œuvre. Ménade : femme possédée, adoratrice de Dionysos, qui personnifie les esprits orgiaques de la nature.



"E76 - SI VIS PACEM PARA BELLUM"

Dimensions (HxLxP) : 140x190x2 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : - / Catégorie : Peinture

Prix : 13300 Euros

Année : 2007

Desc. : ETRUSQUE / SI TU VEUX LA PAIX PREPARE LA GUERRE. Le porteur de la nouvelle est un prêtre étrusque avec un lituus dans sa main gauche et un cornu, qu'il serre maladroitement sur sa hanche avec sa main droite, venant de perdre la fixation inférieure de la hampe centrale. Il souffle bruyamment dans son instrument à vent pour annoncer la guerre. Le court drapé ou himation porté par notre homme n'existe que pour mettre en valeur sa nudité. Le cavalier de droite est dans le saisissement, il est en train d'offrir une fleur de lotus à une femme en signe d'amour ou de paix ? N'est-elle pas à l'instant même devenue une ennemie ? Si la moitié gauche du tableau représente l'annonce de la guerre, son pendant de droite, celui de la paix, semble ici bien compromise ! Seul le chien fait la jonction entre la « bellum » et la « pax », tandis que l'oiseau s'enfuit. Les étrusques pratiquaient couramment l'ornithomancie ! Petit rappel concernant l'origine des personnages : au dos de deux miroirs étrusques, nous avons un coureur un peu grassouillet, qui regardait derrière lui avec les bras en avant aux mains nues : c'est devenu notre augure musicien. Sur un autre, quatre femmes, dont notre héroïne, faisaient la toilette à leur maîtresse. Au fond d'un grand plat, entouré de satyres vendangeurs trônait le dieu Dionysos sur un cheval ithyphallique : c'est devenu notre cavalier quelque peu retouché ! Quant au chien, il vient d'une miniature anglaise qui n'a rien à voir avec l'Etrurie, si ce n'est la patte de l'artiste qui vous l'a transformé en étrusien pure souche ! Devons-nous rappeler que les inscriptions étrusques se lisent à l'envers selon l'ordre consacré ? Lituus : Bâton sacré, en forme de crosse, qui servait aux augures à définir le templum (espace du regard). Il était employé à tracer et à déterminer dans le ciel des divisions idéales, pour deviner l'avenir. Celui qui est représenté ici, a été découvert dans une tombe du 6ème siècle avant J-C. C'est un ruban de bronze de 36 cm ! Le lituus était également le nom d'un instrument de musique en forme de trompette d'airain, ressemblant à la buccina. Cornu : Instrument de musique, utilisé par les cornicines ou musiciens des armées, leur rôle était plus particulièrement la transmission codée des ordres aux porteurs des emblèmes, ce qui leur donnait un rendu sonore et visuel de la conduite des armées. Les deux extrémités sont reliées par une hampe de bois transversale, facilitant sa tenue et sa pratique. Himation : Drapé autour du corps, le plus souvent dissymétriquement, il pouvait être disposé symétriquement sur les bras à la manière d'un châle, ce qui est le cas ici à même la peau. Ornithomancie : pratique divinatoire pratiquée sur l'apparition fortuite d'oiseaux à un moment-clé.



"E77 - VIOL AVORTÉ D'UNE MÉNADE EN FURIE"

Dimensions (HxLxP) : 140x190x2 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : - / Catégorie : Peinture

Prix : 13300 Euros

Année : 2007

Desc. : Puisque le personnage principal est une Ménade, plus qu'une adoratrice, une véritable adepte frénétique de Dionysos, qui était comme tout le monde le sait, le Dieu de la végétation, du vin et de l'extase, rappelons que les Ménades étaient généralement représentées se livrant à des rondes extatiques portant des robes tourbillonnantes, leurs cheveux ébouriffés retenus le plus souvent par un serpent, sinon par une couronne de lierre. Leurs robes mettaient en relief leur nudité, selon le drapé de l'époque avec des robes d'une finesse extrême soit translucides sinon totalement transparentes, recouverte sur les épaules par une nébride ou peau de bête. Elles sont presque toujours porteuses d'un thyrsos ou grand bâton d'argousier avec une pomme de pin ou un bouquet de lierre noué au bout. Une ménade en furie repousse ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui un désaxé sexuel. Il porte pour tout vêtement, sur la tête, ce bandage caractéristique décrit par Oribase dans un de ses traités de médecine, et par ailleurs aux chevilles des colliers décoratifs serts de lanières. Son corps comme son sexe en érection ont été volontairement amaigris. Le jeune homme de gauche était un pugiliste sur un vase pélikè attique à figures noires. Il avait initialement des bandelettes aux poignets et aux mains. La femme de droite était au départ un satyre ithyphallique barbu, à la manière du peintre Sotadès (vers -460) présent sur un vase d'argile. Il tenait un gourdin dans une main et un vase dans l'autre. Si elle tient un poisson dans sa main gauche, c'est parce que cela correspond à une iconographie récurrente de l'époque. Le monstrueux crabe est celui qui a assailli Héraclès durant le combat contre l'Hydre de Lerne. Il sera écrasé et deviendra carcinos ! Les deux pictogrammes à gauche et au centre haut, sont rigoureusement empruntés à la symbolique étrusque. Quand aux oiseaux et aux chiens, ils font désormais partie presque intégrante du paysage philhelmien, devons-nous dire, philhellénique ?

Quand à la signature Philhelm en écriture étrusque, elle vous est désormais connue. Ménades : Ce sont les nourrices du dieu, les nymphes du mont Nysa, auxquelles Hermès avait confié le divin nourrisson. Les Ménades sont ivres en permanence ? elles ne font pas attention à ce qu'elles font : lorsqu'elles deviennent folles, elles n'ont aucune pitié, démembrant les malheureux voyageurs et mangeant leur chair crue, dont Orphée ! Leur mois de prédilection est celui d'Octobre, car c'est celui des vendanges. Oribase : Célèbre médecin grec, attaché à l'Empereur Julien, vers 325-403, surtout connu pour la reprise des traités de l'ensemble des médecins anciens ! Carcinos : Le signe du cancer dans la Constellation.



"E78 - AMOUREUX AUX OISEAUX DU STYMPHALE"

Dimensions (HxLxP) : 140x190x2 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : - / Catégorie : Peinture

Prix : 13300 Euros

Année : 2007

Desc. : ETRUSQUE / Dans la Grèce classique, l'éraсте était un homme adulte engagé dans un couple pédérastique avec un jeune adolescent, appelé éromène, et ce, avec l'approbation de son père. L'homme procédait alors à l'enlèvement rituel du garçon. Commençait alors pour ce dernier une période d'apprentissage placée sous la responsabilité de l'adulte, qui l'isolait avec lui à la campagne pour quelques mois. Il s'agissait de faire du garçon un chasseur adroit et un combattant courageux. Pendant toute cette période, le couple partageait également des activités sexuelles. On considérait comme normal pour le jeune garçon de s'offrir à son amant, en marque de reconnaissance pour les efforts que l'homme consacrait à sa formation. À l'issue de cette période, le garçon était reconduit dans la cité, où l'on fêtait son retour et sa renaissance sociale, publiquement et à grands frais. L'éraсте était généralement un citoyen influent, engagé dans la vie sociale et politique de sa cité, le plus souvent marié et père de famille, jouissant d'une certaine fortune. Assumer la charge d'une relation pédérastique était coûteux, surtout au cours des réjouissances qui clôturaient la période de probation, qui supposait un banquet et des cadeaux prescrits, comme un bœuf sacrifié à Zeus, un équipement militaire pour signifier que l'éromène était devenu un guerrier capable de défendre sa cité et enfin, une coupe pour signifier qu'il pouvait désormais partager les festins civiques masculins appelés symposiums ou banquets des hommes. Il n'était pas rare, que des amis de l'éraсте se cotisent pour faire face à la dépense, l'évènement réunissant les amis de l'un et de l'autre partenaire, comme une fête de famille importante. Selon les périodes et régions, le garçon pouvait dénoncer son partenaire s'il l'avait forcé à des relations contre sa volonté et ainsi couper la relation. A part, à Sparte où cela était obligatoire, cette initiation rituelle ne concernait pas l'ensemble des citoyens. Mais ceux qui l'avaient connue se voyaient accorder des marques d'honneur particulières ! Ce préambule était bien nécessaire pour comprendre la scène du tableau présenté où un couple d'hommes se trouve face à face, l'éraсте est légèrement agenouillé, pour être à la hauteur du jeune éphèbe. La scène semble sans ambiguïté, le jeune homme est demandeur. La paternité de nos amoureux est due à Peithinos, peintre de vases grecs à figures rouges à la fin du 6ème siècle avant J.C. Les oiseaux sont ceux du Stymphale qu'Héraclès eut à affronter dans le cadre de ses douze travaux. Leur comportement semble bien pacifique face à ce beau couple ! Oiseaux du Stymphale : Le sixième des Travaux d'Héraclès était d'exterminer les oiseaux du lac Stymphale, qui tuaient tous les passants, hommes et bêtes, en leur lançant une grêle de plumes de bronze comme flèches, puis les dévoraient grâce à leur bec et griffes d'airain.



"E79 - ENLÈVEMENT DE KORONÉ"

Dimensions (HxLxP) : 140x190x2 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : - / Catégorie : Peinture

Prix : 13300 Euros

Année : 2007

Desc. : ETRUSQUE / Acrylique sur toile 140 X 190 cm./ Interprétation d'une peinture sur amphore attique à figures rouges d'Euthymidès vers 510 avant J.C. Dans la continuation de la série étrusque toujours très hellénisée, voici une scène longtemps attribuée à Thésée avec la belle Hélène, qu'il aurait également enlevée bien avant la guerre de Troie, comme beaucoup d'autres tout au long de sa vie. En effet, il s'agirait plutôt d'une des plus belles femmes d'Athènes d'alors, dénommée Koroné. Cette attribution toute récente a finalement été confirmée par quelques spécialistes, dont je ne suis évidemment pas, artiste oblige ! La scène a bien entendu été personnalisée par votre pasticheur professionnel. A gauche, une rivale bondissante est prête à en découdre avec un poisson comme gourdin. A droite, un mari ou amant éconduit supplie en vain ! Trois vases grecs typiques : une amphore avec un oiseau sur le rebord, un lebes au milieu et un lecythe. Sur la droite le trépied sacré, un chien peut-être menaçant et un oiseau également caractéristique du traité gréco-étrusque. Tableau monogrammé et signé dans son pourtour noir. Amphore : Le plus connu des vases grecs, qui a 20 à 100 cm de haut, et qui était destiné à transporter du vin, des olives, de l'huile ou des condiments. Son nom vient de ce qu'elle est pourvue de deux anses pour être portée. Lébès : 20 à 50 cm de haut et servait à transporter de l'eau. Lécythe : 15 à 50 cm de haut et servait à contenir de l'huile parfumée surtout pour les rites religieux et funéraires. Ce vase était déposé sur la tombe du défunt. Mais l'huile sacrée était excessivement chère, aussi beaucoup de ces lécythes avaient une couche d'argile anormalement épaisse pour avoir la plus petite contenance possible. L'homme a-t-il beaucoup changé depuis ? Trépied sacré : Attribut de la Pythie qui se tenait assise sur le trépied sacré et donnait ainsi des prédictions extatiques plus ou moins incohérentes. Héraclès la consulta sans succès et furieux, vola le trépied. Apollon tenta de le reprendre dans une lutte sans vainqueur, quand Zeus finit par intervenir pour qu'ils se réconcilient.



"E80 - MAMEKAPOTEO ou JE SOUFFRE ET JE DESIRE"

Dimensions (HxLxP) : 127x85x1 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : - / Catégorie : Peinture

Prix : 5400 Euros

Année : 2007

Desc. : ETRUSQUE / Toile clouée sur bois cintré / Les peintres antiques grecs ne réservaient pas de place particulière à l'inscription qui exprime le chant, et ne cherchent pas non plus à isoler l'écriture en la séparant du sujet par quelque artifice. Au contraire, la trajectoire de l'inscription décrit une ligne courbe dans l'image pour lui donner plus de dynamisme. Ici la signification de l'écriture, qui se lit du bas vers le haut, sortirait plus des notes de la musique que des paroles, comme si elle faisait un tout avec la cithare. Une écriture peut très bien se lire à l'endroit sur une première ligne, puis à l'envers sur la seconde, ce qui était habituel chez les étrusques. Dans le cas qui nous concerne, l'expression mamekapoteo serait une contraction phonétique de « maomai kai poteo » qui

sont les premiers vers d'un poème de Sappho tout à fait caractéristique des chants de la poésie de banquet. Quand à notre musicien, il a, ce me semble, belle allure dans sa robe transparente et son himation. La cithare est aussi assez représentative de ce qui se faisait de mieux en ce temps-là ! Les deux spectateurs du monde animal semblent faire partie du spectacle, tant ils sont subjugués par les performances de notre amoureux ? Vous avez certainement remarqué le Monogramme de Philhelm accroché en balancier au bas de l'instrument de musique ? Sappho : poétesse grecque de l'Antiquité, VII siècle avant J.C. à Mytilène sur l'île de Lesbos. Himation : Drapé plissé et gaufré à l'amidon, qui était porté autour du corps soit symétriquement, soit dissymétriquement sur les bras à la manière d'un châle, ce qui était le cas le plus fréquent, comme ici à même la peau.



"E71 ? JOUEUSE D'AULOS"

Dimensions (HxLxP) : 190x114x2 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Histoire / Catégorie : Peinture

Prix : 10800 Euros

Année : 2006

Desc. : ETRUSQUE / Cette joueuse d'aulos est d'inspiration grecque 500 ans avant notre ère, elle est la fille du peintre Kléophradès, proche des Pionniers de la figure rouge. Au départ son corps est construit comme celui d'un lanceur de javelot. Après une légère anamorphose, les seins toujours hauts perchés sous les bras sont plaqués sur un torse d'athlète aux hanches normalement fortement musclées, cependant nettement atténuées dans le cas présent, ce qui lui donne son allure longiligne. Dans l'art grec, c'est le corps masculin seul qui forme le modèle le plus désirable, soit le canon absolu de la beauté : ce corps est censé être si parfait qu'il se suffit à lui-même ! L'amulette attachée à sa cuisse droite n'est rien moins que le Monogramme de Philhelm. Quant au chien, c'est celui du peintre de Sappho qui accompagnait Héraclès voilà 490 ans avant J-C. Les saillies zénithales sont des anamorphoses architecturales d'un col de vase étrusque, sur lesquelles ont été rajoutées des boules et des pointes de cuivre doré. Aulos : instrument de musique à vent antique du type hautbois, constitué de roseaux (peut aussi être en ivoire) composé d'un double tuyau et doté d'une anche. Figure rouge : A propos des vases peints, le fond est noir, les figures ont la couleur de l'argile et les détails sont peints et non pas incisés. Sappho : poétesse grecque de l'Antiquité, VII siècle avant J.C. à Mytilène sur l'île de Lesbos. .



"E73 - PROMENADE CHAMPÊTRE EN ÉTRURIE"

Dimensions (HxLxP) : 125x190x2 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Histoire / Catégorie : Peinture

Prix : 11800 Euros

Année : 2007

Desc. : ETRUSQUE / Comme pour le tableau « joueuse d'aulos », la charte picturale de la série «étrusque» reste identique : des personnages qui sortent toujours d'un cadre ovale ou ovalisant, pour une symbolique de passage du passé dans notre présent ? D'inspiration grecque évidente. Les motifs de ce tableau proviennent en grande partie d'une stèle en

bronze repoussé de la tombe Capodaglio 38. Que voyons-nous ? L'image tranquille d'un couple de promeneurs étrusques, accompagné d'une famille de cervidés et d'un chien. Une fleur de lotus stylisée dans la mâchoire du cerf et des palmettes décoratives dans le ciel. L'homme qui pourrait être un prêtre, tient d'une main un emblème en forme de croix, emprunté à la déesse des animaux Potnia Thérôn, dans l'autre main, une cartouche avec l'inscription étrusque : Philhelm. Si le visage de la femme a été revu et corrigé d'après l'original, celui de l'homme respecte scrupuleusement les figures caractéristiques de l'époque. La femme tient le Monogramme de Philhelm, soit une triple signature trois fois transformée dans ce tableau. Etrusques : en latin, Tuscii, peuple qui vivait en Etrurie, l'actuelle Toscane et au nord du Latium, soit le centre de la péninsule italienne. Leur culture est née au 1er millénaire avant J.C., avec une apogée entre le VII et Vème siècle avant J.C. Leur langue, indéchiffrée à ce jour, est pourtant un alphabet grec légèrement différent, qui a donné naissance à l'alphabet latin ! Leur origine serait orientale, en effet la ressemblance entre certaines tombes étrusques et d'autres d'Asie Mineure, ainsi que certains aspects de leur civilisation paraissent bien plus orientaux qu'italiques, comme le plaisir du luxe, l'amour pour les fêtes et les danses, et leur pratique de l'hépatoscopie ou analyse du foie des victimes pour en tirer des prédictions. Situle : la situle était un vase tronconique avec la partie rétrécie vers le bas, l'épaule à arête vive ou légèrement arrondie, le col large et court, le couvercle plat à peine bombé ou relevé au centre. De grandes situles de toutes matières faisaient partie de l'équipement des temples. De petite taille, munies d'une anse, les situles de calcite, de faïence ou de métal servaient à transporter l'eau des aspersion rituelles. Son usage est la culture des champs d'urnes. Potnia Thérôn : « Maîtresse des animaux » Titre antique de la déesse minoenne en Crète en mer Egée entre 2700 à 1450 avant J-C. Egalement représentée en Asie Mineure et en Grèce où on l'appelait Artémis, toujours représentée entourée de part et d'autres d'animaux, souvent rampants.

PINACOTHEQUE



"P164-P165 ? DIPTYQUE BRACTEATES DES DIEUX ET LEUR"

Dimensions (HxL) : 95x190 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Personnage-sujet / Catégorie : Peinture

Prix : 9025 Euros

Année : 2012

Desc. : / Voilà à nouveau le thème des bractéates et des Dieux développés dans deux de mes dernières peintures au printemps 2012. Ils sont présentés en diptyque pour des raisons esthétiques, bien qu'ils soient chacun indépendant. Celui de gauche, le P164 s'intitule : Bractéate Söderby aux deux oiseaux. Il est dénommé Söderby d'après la localité suédoise d'Uppland Väsby où ce bractéate a été retrouvé, sachant qu'il existe au moins trois localités Söderby qui portent ce même nom. Il est plus intéressant de noter que ce type de graphisme date du VIème au début du VIIème siècle, et ce, dans les régions nordiques de l'Europe. L'homme qui figurait sur ce bractéate a subi de nombreuses opérations « chirurgicales » de la part de votre artiste préféré, puisqu'il a « transitionné » d'homme en femme, pour ainsi dire un transsexuel avant l'heure ? Les deux oiseaux qui étaient très schématisés avec une forte connotation exotique, sont devenus un peu plus enveloppés et

curieusement plus réalistes ! En ce qui concerne les écritures runiques du pourtour en partant du haut de la gauche dans le sens des aiguilles d'une montre, il s'agit tout simplement du titre du tableau sur trois côtés, le quatrième signifiant : PHILHELM. Pour les puristes de l'écriture, j'avoue avoir mélangé pour des raisons purement pratiques et esthétiques l'alphabet originel à celui de la variante runique médiévale incluant l'alphabet latin, ce qui m'a permis de retrouver plusieurs lettres manquantes, qui n'existaient pas à cette époque lointaine. Le tableau de droite P165 titré : Bractéate von Sletner à l'oiseau, est également du même format. Le nom du bractéate doit son origine au village norvégien de Sletner, mais cela, vous l'avez certainement déjà deviné ! Le motif est un homme, en fait un Dieu, exagérément contorsionné et accompagné d'un unique oiseau qui n'existait pas à l'origine. Rappelons que le thème de la contorsion et des oiseaux est récurrent dans l'iconographie de cette époque et de cette région. Quand aux inscriptions runiques du pourtour, il s'agit également du titre du tableau, vous lirez en partant du haut à gauche : bractéate, von Sletner, à l'oiseau, Philhelm. Mais pour ceux qui veulent en savoir encore plus sur les bractéates, vous avez mes précédents tableaux P153, P154 et P162 avec leurs commentaires respectifs légendés, ainsi que le texte qui suit à titre de rappel pour les oublieux malheureux de l'être. Bonne lecture à nouveau, sachant que j'ai rajouté quelques détails et raccourci certains passages, bon courage. BRACTEATE : Un bractéate du latin *bractea* » est une fine pièce de métal. L'empreinte, frappée par estampage d'un seul côté sur un flan de métal très mince est en relief sur la face et en creux sur le revers. Le terme s'utilise aussi bien pour les monnaies que pour les médailles. Le motif est toujours central et circulaire, parfois abstrait pour notre compréhension. Le bractéate est presque toujours bordé d'un filet en cordelière ou d'une série de frises en zigzag délicatement ouvragées. Ces bijoux étaient essentiellement fabriqués en Europe du Nord, surtout au cours de la période de migration que nous nommons les grandes invasions, soit à l'âge du fer germanique ou âge des migrations en Suède, ce qui inclut la période dite de Vendel, soit 550 ? 793 après J.-C., mais le nom est également utilisé pour produire des pièces plus tard, d'argent produit dans l'Europe Centrale au début des années Moyen-âge. Il décrit également des pièces des voisins Huns et de l'invasion des Huns de l'Inde, dans le style de Gupta et pièces de monnaies romaines. Leur fabrication n'a pas excédé 150 ans entre la fin du Vème siècle et le milieu du VIIème, après le grand afflux de l'or suite aux sacs de Rome, celui de 410 par les Wisigoths et celui de 455 par les Vandales. Leur modèle fut offert par les médaillons d'or que frappaient les empereurs romains du IVème siècle. Cependant l'évolution des figures s'éloignent très vite du modèle romain et se recompose selon une esthétique extrêmement déroutante, peut-être en relation avec la mythologie nordique, mais elle semble également imaginaire ? Même les inscriptions runiques sur certaines médailles semblent n'avoir aucun sens, sinon des mots magiques ? Les bractéates sont souvent tenues pour des amulettes, certaines servaient d'obole à Charon, placée dans la bouche du mort ! En ce qui concerne les monnaies bractéates, aucune légende runique ne transcrit ou ne traduit de près ou de loin les légendes monétaires latines, preuve que les Scandinaves n'attachaient aucun intérêt au sens de celles-ci, mais seulement à leur aspect matériel. Malgré leur aspect monétiforme, les bractéates runiques semblent absolument indépendantes des monnaies runiques qui n'apparaissent que 4 siècles plus tard ! Puisque désormais, femme il y a, sur l'une de ces toiles, elle ne peut être que la déesse Freyja, par la volonté de votre artiste préféré. Freyja était une divinité Vane de la tribu des Vénètes. Elle était une des déesses les plus populaires du panthéon scandinave, divinité de l'amour et de la beauté, mais aussi de

l'intimité, de l'attraction entre personnes, de la richesse, de la magie, de la terre, de la fertilité et de la guerre. Elle était pour les nordiques, l'équivalent de Vénus et d'Aphrodite. C'est à ce titre que Freyja était considérée comme la première des Walkyries. Richard Wagner la transpose dans «Der Ring des Nibelungen ». Quand à l'homme il s'agit évidemment du Dieu Odin ou Wodan en vieux-saxon ou encore Wotan en vieux haut-allemand (althochdeutsch).



"P168 - L'origine du cheval sur terre ..."

Dimensions (HxLxP) : 165x190x5 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Animaux / Catégorie : Peinture

Prix : 15000 Euros

Année : 2012

Desc. : Ce tableau est à lire comme un livre qui existe réellement puisqu'il s'agit de la seule écriture pictographique encore existante au monde. Elle est d'origine tibéto-birmane. Seuls une soixantaine de vieux prêtres sont encore capables de la lire, c'est pourquoi, depuis peu, elle est à nouveau enseignée dans les écoles de Lijiang, capitale des Naxi, une des minorités chinoises au sud-ouest de la Chine. Autrefois cette région s'appelait « Pays des chevaux ornés ». Le cartouche sur le fronton du haut est son titre : «L'origine du cheval». Le tableau présenté est la première page du livre qui en a douze en tout, dont voici l'histoire en raccourci : « Au tout début, le grand oiseau roc et le paon étaient le père et la mère du cheval. Ensemble, ils ont posé neuf paires d'ufs blancs, puis de nombreux animaux sont venus pour essayer de les incuber, mais aucun n'a pu faire éclore un cheval. Puis les ufs ont été transportés par un grand jet d'eau jusqu'à un lac, sur lequel le vent blanc et le vent noir ont soufflé ensemble, créant ainsi une énorme vague. La vague a projeté les ufs contre une falaise et les a craquelés, faisant naître le cheval ...



"P162 - Bractéates de 12 cavaliers en furie dans un"

Dimensions (HxL) : 125x190 cm

Style : Figuratif / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : Chasse / Catégorie : Peinture

Prix : 11850 Euros

Année : 2012

Desc. : / Nous voilà à nouveau dans l'univers des peuplades nordiques pré-viking du Vème au milieu du VIIème siècle à cheval entre l'âge des migrations et celui de Vendel. Rien de nouveau sous le soleil si vous avez lu, à défaut de l'avoir entièrement mémorisé les légendes de mes tableaux P153 et P154 qui traitaient chacun d'un seul bractéate. Nous voilà transportés dans une véritable horde sauvage de 12 cavaliers, chacun issu d'un bractéate, datant de la période concernée et retrouvé dans une zone géographique qui va principalement de l'Allemagne du Nord, en passant par le Danemark, la Suède et la Norvège. A part quelques exceptions, la plupart ont été réalisés par des artisans différents, mais selon un style que j'aimerais qualifier à la fois d'identique et inimitable, s'il n'avait pas précisément été continuellement imité par d'autres créateurs anonymes, et ce, sur une période qui n'a pas dépassé 150 ans ! La variété des styles extraordinairement originaux,

m'a obligé à leur donner une trame commune pour qu'il y ait un semblant de cohérence dans un tableau qui s'achève dans une incohérence incontrôlée. Chaque cavalier est en mouvance dans un cercle jaune qui rappelle son origine circulaire. Et pour cause, puisque nous assistons à une cavalcade folle peut-être commanditée par le personnage isolé à l'extrême gauche dans son bractéate singulier entouré d'inscriptions runiques, et ce, dans une gestuelle de détresse ? : Est-ce sa femme ou sa promise qui s'enfuit, et qu'il faut ramener morte ou vive ? Trois couleurs pour trois forces différentes délimitent le drame qui se joue : rouge, noir et magenta. Les éléments en présence sont une femme, treize hommes, cinq chiens, douze oiseaux isolés, trois oiseaux intégrés dans les coiffes, un ?uf en haut à droite, une étoile en haut à gauche et différents symboles runiques non identifiés. Presqu'au centre du tableau le monogramme de votre artiste stylisé « runiquement », puisque comme vous le savez déjà, le monogramme de Philhelm était déjà connu à cette époque alors que son créateur n'était pas encore de ce monde ! Encore un petit clin d'œil à l'intemporalité de ce drame surréaliste et exquis annonceur de cadavres ? Mais pour peu que le tableau vous intéresse encore et que vous soyez attentif à la représentation des chevaux, de leurs cavaliers ainsi que des oiseaux qui les accompagnent, (j'oubliais les chiens !) recherchez dans la riche iconographie de l'art animalier que nous connaissons tous quelque représentation plus intrigante de cavaliers ou d'oiseaux ? En ce qui me concerne, j'avoue n'en avoir pas encore trouvé et pourtant je croyais presque à l'exhaustivité de mes archives iconographiques. Cela est bien entendu merveilleux pour tout ce qui reste à découvrir ! Mais le plus curieux est encore que dans notre imaginaire nous associons ceux qui les ont créés à des barbares, pour ne pas dire des vandales puisque c'est bien d'eux qu'il s'agit ! Oui les mêmes vandales qui saccagèrent Rome l'orgueilleuse en 455 et qui à leur retour créèrent ces merveilleuses médailles



"P152 ? Entre la mort d'un fils et le désespoir de"

Dimensions (HxLxP) : 85x85x1 cm

Style : Art singulier / Tech. : Acrylique sur toile

Thème : - / Catégorie : Peinture

Prix : 3600 Euros

Année : 2011

Desc. : Acrylique sur toile clouée sur bois rond 85 x 85 cm. PINACOTHEQUE / Dans ma ville, après la récente mort inexplicable par noyade de Samy, jeune étudiant âgé de 18 ans, et le grand désespoir de son père que j'ai eu l'occasion de côtoyer et d'apprécier pour son extrême empathie, j'ai décidé de peindre cette toile dans le style philhelmien que vous commencez à connaître, et ce, sur un thème runique que je gardais depuis longtemps par devers moi. Vers l'an 1000 en Suède à Tibble dans la contrée de l'Uppland, un père au désespoir suite à la mort de son fils a fait graver par un certain Livsten, une pierre tombale d'1m50 sur 1 m 50 avec l'inscription runique telle que vous pouvez la lire sur mon tableau, et ce, dans la plus grande fidélité. La lecture phonétique en partant du haut à gauche s'énonce ainsi : « frysten + lit + arka + sten + Rfti + estulfr + sun sin + yk + brukera ». L'interprétation la plus acceptée est celle de Fernand Mossé (1892-1956) Professeur au collège de France, éminent spécialiste de littérature ancienne anglo-saxonne : « Freysteinn a fait tailler (cette) pierre en - souvenir de Eistulf son fils et - fait construire (un) pont ». Livsten, le graveur était par ailleurs connu pour avoir gravé une dizaine de pierres dans ce style très particulier de cercles entourant des bêtes fantastiques. Il faut

préciser que la plupart de ces pierres étaient également peintes souvent de couleurs vives, sur plusieurs d'entre elles de très légères traces de couleur sont encore perceptibles ! (Ainsi que la plupart des statues de nos cathédrales et églises au Moyen-Âge, mais cela vous le saviez déjà !) Dans un premier temps, j'ai interprété la mort d'Eistulf par noyade puisque son père avait décidé de faire construire un pont dans ces contrées où les cours d'eaux et les presqu'îles sont nombreux. La vérité semble être toute autre : La grande majorité des inscriptions runiques suédoises remonte au XI ème siècle. Les parents des grands chefs vikings qui trouvaient la mort loin du pays natal faisaient ériger des pierres à leur mémoire, sur lesquelles on gravait les runes à l'intérieur d'un serpent richement décoré et peint à l'occasion. Spécifiquement en Svealand, dans la province de l'Uppland, (et très peu au Danemark et encore moins en Norvège) nous découvrons la présence d'un dragon ou animal fantastique quadrupède en lutte avec un ou plusieurs serpents, ce qui pourrait symboliser la lutte entre la nouvelle religion chrétienne et l'ancienne religion dédiée au dieu Odin. Rien pourtant ne permet d'affirmer que tel a été le dessein de l'artiste graveur ! Mais ce n'était pas tout, en effet souvent un pont était construit près de cette pierre. Ce percement de nouvelles chaussées et la construction de ponts semblent être devenus un véritable acte de dévotion entre 1020 et 1060. On ne s'explique guère pourquoi cette flambée d'art animalier tombe et disparaît soudain au début du XIII ème siècle ! Quoi qu'il en soit, la signification symbolique de l'acte, à savoir construire un pont avec une nouvelle route, vient peut-être du fait que le terme « bro » signifie la même chose pour pont et route ! En effet, de nombreuses chaussées étaient aménagées en terrain marécageux souvent avec un gué surélevé uniquement avec des pierres, qui franchissait un cours d'eau. De plus les autochtones étaient persuadés qu'accomplir de leur vivant des actions susceptibles d'attirer sur eux la bienveillance de Dieu, conduirait leur âme vers l'au-delà ! Bien entendu tout vous autorise à penser et faire de même aujourd'hui ! Runes : (ou l'écriture des Vikings et des anciens Germains) L'écriture runique est attestée par des inscriptions en langues germaniques à partir de la fin du IIe s. de notre ère. On en a dénombré plus de 6 500, dont environ 6 050 en Scandinavie : 3 600 en Suède, 1 600 en Norvège, 850 au Danemark. Les autres proviennent d'Islande (100), du Groënland (100), d'Angleterre (90), d'Allemagne (80), des îles Orkney (50), des Pays-Bas (25), d'Irlande (16) et des îles Féroé (10). Son origine se situe quelque part dans les alphabets méditerranéens issus de l'alphabet phénicien. Mais est-il issu d'une modification d'un alphabet grec (hypothèse ancienne), d'un alphabet nord-étrusque, de l'alphabet latin ou d'une combinaison d'éléments latins et nord-italiques ? Il n'y a pas unanimité entre les spécialistes sur cette question, même si l'hypothèse de l'origine latine semble aujourd'hui privilégiée. Le manque de documents ne facilite pas la recherche, notamment du fait que les premières inscriptions runiques présentent un système déjà stabilisé, sans doute créé au Ier siècle de notre ère. La question de l'origine de l'écriture runique a deux aspects principaux : l'origine de la forme des caractères et de leurs valeurs (on peut les comparer aux caractères des écritures susceptibles d'avoir servi de modèle) et les échanges culturels qui ont pu avoir lieu entre les ethnies germaniques qui ont utilisé l'écriture runique et celles auxquelles elles l'auraient empruntée. La forme de la plupart des signes runiques s'inspire manifestement de celle des caractères de l'écriture latine, constatation qui s'accorde bien avec l'influence exercée par la civilisation romaine en Scandinavie ? et singulièrement au Danemark ? aux premiers siècles de notre ère. L'écriture runique utilisée dans notre cas contient 24 signes et est appelée futhark (nom constitué de ses six premières lettres a contrario de notre alphabet : abcde). Tous ces caractères anciens se

caractérisent par l'absence de formes véritablement arrondies et par l'absence de traits horizontaux, caractéristiques conditionnées par les supports durs (bois, métaux, pierre) sur lesquels les inscriptions étaient gravées. Pour terminer, rappelons que le mot rune (alld Rune) est issu d'un mot germanique qui signifie mystère (cf. vha. rûna = mystère ou murmure alld raunen = murmurer)

"P160 Clin d'oeil à Victor Brauner"

Dimensions (HxL) : 40x30 cm Encadré

Style : Art singulier / Tech. : Acrylique sur papier

Thème : Imagination / Catégorie : Peinture

Prix : 1200 Euros

Année : 2011

Desc. : Clin d'oeil philhelmien à Victor Brauner



"P158 & P159 Cheval scythe à l'arrière-train retour"

Dimensions (HxLxP) : 54x39x3 cm - Poids : 5000 g

Style : Art singulier / Tech. : Bois, relief peint

Thème : Animaux / Catégorie : Sculpture

Prix : 15000 Euros

Année : 2011

Desc. : Cheval scythe à l'arrière-train retourné, sculpté dans un bas-relief bois et un tirage unique en plâtre, inversé, rehaussé et polychromé : chacun 54 x 39 cm . Ce magnifique animal était un ornement d'harnachement d'un cheval certainement princier, parce que retrouvé dans un grand kourgane de la ville de Sagly-Bajy dans la région de Touva à la frontière de la Mongolie. (Le grand guerrier s'était fait enterrer avec ses armes et peut-être son cheval, sans oublier des récipients ayant contenu de la nourriture.) L'original en bronze est au Musée de l'Ermitage à Saint Petersburg, il mesure 4,2 x 5cm et date du IV siècle avant J.C. Pour le plaisir de le découvrir à nouveau, le voici présenté à ma manière, avec une fleur entre les dents. Il est sculpté en bas-relief en négatif dans une tablette de différents bois de sapins assemblés voilà une cinquantaine d'années, puis à partir de ce moule, en faire un tirage unique en plâtre armé, le rehausser ensuite pour lui donner plus de volume, et ce, avec des composants de polyesters, le polir, puis le peindre avec des acryliques et le terminer par un maillage de petits cercles en superposition avec des peintures interférentes mixées à des iridescents. Est-il besoin de préciser que les deux bas-reliefs forment ensemble une seule et même œuvre ? Abordons maintenant l'art des steppes ou art scythe, qui est un art essentiellement composé d'objets décoratifs comme de la joaillerie, les décorations des armes et de l'équipement du cavalier, du harnachement des chevaux, produit par les tribus nomades de la steppe pontique qui s'étendait du Kazakhstan moderne à la mer baltique. Ces nomades étaient parmi les plus anciens éleveurs de chevaux du monde ! Les peuples nomades ont représenté de nombreuses scènes de chasse et de combat entre animaux. Le thème du fauve, un félin ou un ours se jetant sur sa proie, est très fréquent. Des scènes quotidiennes d'élevage des chevaux et des moutons sont également représentées. L'art assyrien a apporté le goût du réalisme et du naturalisme à ses peuplades, qui s'est ensuite transmis dans toute l'Eurasie, et notamment les peuples germaniques et asiatiques. La Chine a reçu un important apport de réalisme de l'Art des

Steppes au cours de diverses invasions mongoles. Des deltas de la Mer Noire aux plaines de Mongolie s'étend l'immense bande des steppes. Elle traverse tout le continent asiatique. Elle est la route des nomades, qu'il ne faut pas confondre avec la route de la soie, qui reliait entre-elles, plus au sud, les villes des sédentaires. Les nomades ont toujours fasciné les sédentaires. Ils leur ont emprunté des techniques, comme la métallurgie, et avec ces emprunts ils ont développé une culture puissamment originale en leur apportant les échos de mondes inconnus. L'art des steppes garde sa part de mystère. Il est né nulle part. Il a le goût raffiné des gens du voyage qui savent happer le meilleur sur leur passage pour le transformer selon leurs exigences. Rien de commun avec celles des peuples qui ont pignon sur rue, qui bâtissent des palais, des silos, des sanctuaires où ils peuvent accumuler, s'étaler, se perdre en longues diversions. L'art des nomades va droit à l'essentiel, il ne sépare pas l'utile de l'agréable. Il ne tolère pas de poids mort, juste le strict nécessaire, mais imprégné des gestes et des rites quotidiens. « L'art scytho-sibérien des steppes représente incontestablement l'une des communions les plus saisissantes de l'homme avec l'univers » dixit André Malraux. Dans cette immense zone, toutes ces populations, aux cultures différenciées mais qui toutes semblent accorder une importance majeure au rituel chamanique (dans lequel l'animal joue un rôle prépondérant), créent dans un souci d'efficacité magique un monde de créatures étranges, influencé tantôt par la Chine, tantôt par le Proche-Orient. Véritable trait d'union entre l'Extrême-Orient et le monde occidental, elles seront à l'origine du répertoire ornemental des Celtes, des Vikings et de celui des Barbares du haut Moyen Âge. Cette aire immense sépare et relie en même temps celles des grandes civilisations sédentaires de l'Europe, du Moyen-Orient, de l'Inde et de la Chine. Celles-ci ont souvent perçu les nomades comme des primitifs jaloux des richesses des « civilisés » et rôdant comme des loups à leurs frontières. Quand elles ont commencé à se disperser, ces tribus connaissaient déjà la métallurgie du cuivre. Ce n'est que récemment, grâce aux découvertes archéologiques accumulées depuis le XIXe siècle, que l'on s'est avisé que les nomades avaient peut-être développé un autre type de « civilisation » et que leurs échanges culturels avec les sédentaires ne s'étaient pas toujours faits dans le sens que l'on imagine. Nous leur devons par exemple l'art du tapis, des progrès dans les techniques d'équitation et l'armement, certains motifs décoratifs animaliers qui ont influencé jusqu'à l'art roman d'Occident. L'imaginaire des nomades a marqué celui de leurs voisins, en Iran avec le cycle de Roustam « le Sace » et sans doute en Occident avec quelques thèmes des légendes arthuriennes hérités de Sarmates cantonnés par l'armée romaine en Angleterre aux IIe-Ve siècles. Mais à partir des derniers siècles avant J.-C., ces nomades à dominante indo-européenne furent concurrencés en Asie, puis progressivement refoulés ou assimilés, par des peuples à majorité ou forte composante mongoloïde, parlant pour la plupart des langues de la famille altaïque : turques, mongoles ou toungouses. Une caractéristique des sociétés nomades est la liberté, voire le pouvoir, dont y jouissaient les femmes. Chez les Sauromates puis Sarmates des steppes russes, chez certains Saces d'Asie, elles pouvaient porter les armes et combattre comme les hommes et avaient des fonctions religieuses importantes. .